Vol 13 # 46 • Du 20 au 26 mai 2020
Haiti 20 gdes/ USA $1.50/ France 2 euros/ Canada $2.00



HAÏTI LIBERTÉ

JUSTICE • VÉRITÉ • INDÉPENDANCE
1583 Albany Ave, Brooklyn, NY 11210 Tel: 718-421-0162
Email: editor@haitiliberte.com Web: www.haitiliberte.com

FÊTE DU DRAPEAU SUR FOND DE DÉMAGOGIE



Voir page 3

Bravo à la mairesse de la municipalité de l'Arcahaie Rosemila Sainvil Petit-Frère, ses assesseurs, autorités et notables de la cité du Drapeau qui ont procédé à une cérémonie d'hommage au bicolore haïtien

PRÉSENTATION DU SYNDICAT DE LA PNH



Voir page 3

Le syndicat de la Police Nationale d'Haïti (SPNH-17) s'est finalement réuni et a installé un comité central de 17 membres pour diriger l'organisation



Faktori Sewing Quality di : li gen yon sendika. Anpil anplwaye pa okouran. Kisa sa vle di?

Page 6

Haitian Community Loses Two Beloved Doctors to Covid-19: Dr. Brédy Pierre-Louis & Dr. François Brutus

Page 9



Camarades, levez-vous pour défendre vos Droits et Libertés!

Page 7



Covid 19 : A quoi servent les actionnaires ?

Page 10



Pourquoi les USA ont éliminé l'ambassadeur chinois en Israël ?

Page 17

Devoir d'humanité

Par Berthony Dupont

La tragédie de la pandémie causée par Covid-19 a donné lieu à divers comportements humains, les uns liés aux bouleversements infligés à nos habitudes de vie, les autres en rapport avec une méconnaissance sinon un rejet des apports scientifiques. D'autres encore sont la conséquence de l'irresponsabilité sinon de l'incurie des gouvernants à prendre toutes les dispositions nécessaires pour informer et encadrer systématiquement la population en général, les strates appauvries en particulier, de façon à ce que la lutte contre le virus soit le plus efficace possible, avec le moins de décès possibles.

Certains comportements peuvent échapper à l'entendement, mais ils sont le résultat de l'état d'abandon dans lequel les autorités concernées ont laissé la majorité de la population, particulièrement les citoyens qui vivent en dehors de la capitale, dans les endroits reculés de certaines villes de province ou carrément dans ce qu'il est convenu d'appeler l'arrière-pays. N'ayant pas d'accès véritable à une information claire, compréhensible, permanente, bien dirigée, beaucoup d'entre eux ont une méconnaissance du corona virus et manifestent des réactions inattendues et surprenantes. Deux observations illustrent le propos.

C'est d'abord le cas du professeur Nelson Bellamy qui, volontairement, s'était mis en quarantaine pour protéger sa famille et même la population, en annonçant publiquement qu'il avait des symptômes similaires à ceux du coronavirus. Les riverains mal informés de la maladie ont cru leur vie menacée et ont très mal réagi. Ils étaient à deux doigts d'incendier la maison du professeur à Caracol menaçant sa vie et celle de son épouse.

L'autre observation se rapporte à un comportement de violence marquée dont Jacmel a été témoin. Des individus apparemment non identifiés ont attaqué, vandalisé, incendié même, dans la soirée du dimanche 17 mai un établissement transformé pour la circonstance en Centre de quarantaine destiné à recevoir les personnes infectées par le Covid-19. C'est le même constat de manque d'informations adéquates, quand des gens, pour des raisons qu'ils ignorent eux-mêmes, refusent de porter le masque pour se protéger sinon pour empêcher la propagation du virus.

Les autorités responsables ne dévoilent même pas les centres où aller se prêter à des tests, parce que – ô ironie – elles craignent des représailles ou des agressions. Manifestement, de tels comportements reflètent l'ignorance d'un certain public, à cause de la faillite de l'État et, surtout, du pouvoir en place à gérer l'information et la rendre accessible à la population.

On dira certes que de tels comportements sont étonnants, voire même condamnables, mais ils sont le résultat des conditions d'abandon, de mépris, de rejet dans lesquelles la classe dirigeante au pouvoir et dans l'ombre a abandonné les masses qu'elle a laissées livrées à elles-mêmes. Ces habitants qui vivent en dehors de la capitale ou dans les endroits reculés de certaines villes de province ne sont pas considérés comme des citoyens à part entière, ni plus ni moins.

Ils vivent comme dans une sorte d'apartheid ; seul manque le mur qui nous sépare d'eux-mêmes, qui les mette hors de notre vue et de notre champ d'action; mais le mur est bien présent dans l'esprit de certains individus de la bourgeoisie et de la classe moyenne. Le sentiment dominant est de nous démarquer d'eux et de les laisser à leur sort. Ces masses pauvres sont laissées à l'abandon depuis l'assassinat du fondateur de la patrie, les classes dominantes semblant penser que peut-être Dieu y pourvoira, ce qui n'arrive pas depuis plus de deux cents ans d'indépendance.

Cela explique qu'il y a un grave problème à résoudre, d'autant que nous sommes à l'ère du développement d'Internet et des technologies de l'information et de la communication (TIC) qui a totalement transformé le paysage des médias et notre rapport à l'information.

Présentement, toute information (texte, son, vidéo) peut désormais être numérisée et transmise (par courriel, par le cloud, sur les réseaux sociaux) au moyen de toutes sortes d'appareils : ordinateurs, tablettes, smartphones etc…Les exclus, les oubliés du système doivent pouvoir bénéficier de l'information transmise à bon escient pour que tout le monde se familiarise avec le Covid-19. Mais, il y a des gens qui n'ont jamais vu la lumière électrique, ni entendu la sonnerie d'un téléphone, ni écouté la radio, voire la télévision. Il y a des endroits qui n'ont jamais connu la lumière autre que celle du soleil et de la lune.

La responsabilité de l'information revient à la classe politique, aux dirigeants qui ont manqué à leur responsabilité, à leurs devoirs dans la mission d'éduquer la population, de mettre à sa portée, même dans les coins les plus reculés des moyens efficaces de modernité pouvant l'aider non seulement à comprendre la maladie mais encore à bénéficier d'avantages et de soins sanitaires.

Nos dirigeants ont un devoir moral et d'humanité à assurer la protection de leurs concitoyens. Ils ne sauraient s'y dérober. Le peuple prend note et il attend son jour.



1583 Albany Ave
Brooklyn, NY 11210
Tel: 718-421-0162
Fax: 718-421-3471

3, 2ème Impasse Lavaud
Port-au-Prince, Haiti

Email :
editor@haitiliberte.com

Website :
www.haitiliberte.com

DIRECTEUR
Berthony Dupont

RÉDACTEUR EN CHEF
Dr. Frantz Latour

RÉDACTION
Berthony Dupont
Wiener Kerns Fleurimond
Kim Ives
Frantz Latour
Guy Roumer

CORRESPONDANTS EN HAITI
Daniel Tercier
Bissainthe Anneseau

COLLABORATEURS
Marie-Célie Agnant
J. Fatal Piard
Catherine Charlemagne
Pierre L. Florestal
Yves Camille
Jacques Elie Leblanc
Roger Leduc
Claudel C. Loiseau
Henriot Dorcent
Dr. Antoine Fritz Pierre
Jackson Rateau
Eddy Toussaint
Ray Laforest
Edmond Bertin
Robert Garoute
Jacques Nési
Ed Rainer
Ing. Roosevelt René
Robert Lodimus
Luckner Elysée Vil

ADMINISTRATION
Marie Laurette Numa
Didier Leblanc

DISTRIBUTION: MIAMI
Pierre Baptiste
(786) 262-4457

COMPOSITION ET ARTS GRAPHIQUES
Mevlana Media Solutions Inc.
computertrusting@gmail.com

Fête du drapeau sur fond de démagogie



Jovenel Moise dans les jardins du Palais National. Il a profité de la célébration du drapeau, pour étaler son génie en science démagogue

Par Marie Laurette Numa

Le lundi 18 mai écoulé ramenait le 217ème anniversaire du bicolore haïtien, ce pour quoi la classe politique haïtienne pour continuer à tromper les masses populaires dans leur sphère différente a été à l'œuvre.

En présence du gouvernement de facto le président inculpé, le mercenaire Jovenel Moise, un pion sous la houlette de Washington a profité de ce jour historique pour prononcer au jardin du Palais national un discours à la Nation. Il n'a pas été, cette fois, à l'Arcahaie la ville où est né le drapeau en 1803, sous prétexte de Covid 19. Cela n'a pas empêché la mairesse de cette ville de ne pas laisser passer cette date comme une lettre à la poste.

Ainsi, le traditionnel Te Deum a bien eu lieu à la cité du Drapeau. Monseigneur Patrick Aris a officié la messe, accompagné du Curé de la paroisse, Révérend Père Jean François Tristan. Tout de suite après, la petite délégation locale dirigée par la mairesse de la municipalité Rosemila Sainvil Petit-Frère, ses assesseurs et autorités et notables de la cité du Drapeau ont procédé à une cérémonie au cours de laquelle la mairesse s'est ainsi adressée à la population : « *le pays a besoin de citoyens conséquents pour l'aider à prendre le chemin du progrès social, politique et économique* ».

La mairesse est allée plus loin pour déclarer : « *Tous les Haïtiens qui comprennent ce qu'est le drapeau, travaillent pour rendre la nation forte, travaillent pour développer son économie, travaillent pour préserver son patrimoine. Tous les Haïtiens qui comprennent ce qu'est le drapeau protègent les enfants et assurent la sécurité de la nation. Ces modèles haïtiens nous manquent beaucoup, des Haïtiens qui ne sont pas des bluffeurs, des Haïtiens qui ne sont pas des menteurs* »

Le président Jovenel Moïse, pour sa part, a profité de la célébration du drapeau, pour étaler son génie en science démagogue. Il a souligné les efforts et réalisations de son administration comme quoi le gouvernement a réalisé quelque chose d'autre que sa caravane qui s'est nettement soldée par une faillite et d'échec total.

Il n'a pas ménagé de critiquer ses frères de classe de l'opposition particulièrement ses anciens amis de la bourgeoisie patripoche qui l'ont abandonné tout en continuant de piller les ressources du pays,

Il n'a pas manqué d'épingler l'opposition qui réclame sa démission ou son départ le 7 février 2021 en lui rappelant à que « *le moyen de prendre le pouvoir c'est par les élections. Mon cabinet a écrit au Conseil électoral il y trois semaines au sujet des élections. Il y a des urd'hui, j'ai 3 ans, 3 mois et 11 jours au pouvoir … J'ai appris, j'ai compris, j'ai entendu, j'ai vu et j'ai grandi. C'est Dieu qui donne le pouvoir, il est passé par vous pour me donner le pouvoir, vous m'avez déjà choisi, je ne renoncerai pas* ».

L'opposition elle-même avait invité le peuple à manifester, utilisant les mêmes discours surannés d'antan sans aucune substance. Le porte-parole du Secteur Démocratique et populaire, Michel André, s'est montré bon élève de l'opportuniste patenté et homme de théâtre Evans Paul (K-Plim). Michel n'avait invité le peuple à manifesté que le soir vers minuit sans aucune autocritique. Il a repris la manche de la bataille contre le pouvoir sur la même lancée de discours démagogique pour continuer à bafouer les masses populaires tout comme Jovenel.

Il a parlé du scénario d'arrestation le dimanche 17 Mai chez l'ex-sénateur Nènèl Cassy à Marianni, Carrefour, par le ministre de l'injustice Lucmane Delile. Débarquement dont le sénateur avait été sans doute averti par le pouvoir de sorte que Lucmane et ses policiers ne le retrouvent pas chez lui. Tout cela n'est que scénario bien montée pour tourner en dérision la lutte des masses défavorisées.





Commémoration du 18 mai à l'Arcahaie

équipes qui travaillent à ce niveau. »

« *Il faut faire attention aux faux prophètes qui prêchent la déstabilisation d'Haïti. La seule façon d'accéder au pouvoir c'est de passer par les élections* » ajouta-t-il.

Le peuple ne l'écoutait même pas, il a pourtant voulu se faire passer pour un allié des masses populaires en déclarant « *Aujo-*

Cette manifestation annoncée par ces dirigeants de l'opposition n'a pas fait de recettes sauf que des jeunes militants avaient répondu soit par naïveté soit par militance à l'appel. Alors que ces dirigeants de l'opposition qui annoncent que la mobilisation pour le départ de Jovenel Moise avait été bien et bel relancé, ils ont tous brillé par leur absence. Ils n'ont pas été au Champ de mars ou les Corps d'Intervention et de Maintien (CIMO) ont fait usage de gaz lacrymogène pour empêcher les regroupements de manifestants. Ils n'ont pas été non plus sur la route de Delmas, ni au Carrefour de la Résistance. Ils manifestaient bien sûr chez eux dans le luxe de leur confinement, mais ils ont envoyé les masses se risquer pas seulement face aux agressions des policiers mais à la pandémie de Covid 19. C'est une forme d'insouciance que ce secteur a exprimé à l'égard des masses en convoquant cette manifestation à l'occasion du 18 mai.

Par contre et comme toujours certains activistes politiques sont toujours là pour répondre présents à toutes les convocations. Ont été vus sur les lieux à Delmas, l'enseignant Josué Mérilien accompagnant un petit groupe qui voulait se diriger au Carrefour de l'aéroport mais qui n'y a jamais trouvé accès. Certains de ces activistes ont même été maltraités ou arrêtés par la police ; comme ce fut le cas pour Guy Numa et Patrice Célestin qui ont été par la suite relâchés.

Pour couronner ce guignol pathétique, un autre acteur du Secteur Démocratique, l'ex-sénateur Ricard Pierre, a fait la grande révélation suivante qui exprime la mauvaise foi de ces politiciens : « *Le Secteur Démocratique et Populaire prépare un document qui sera sous peu présenté à la nation en vue de préparer une transition de rupture et est prêt à discuter avec tous les secteurs de la vie nationale* ».

N'est-ce pas une façon de revenir à la case de départ ? Au moment opportun, nous publierons le projet commun de cette opposition avec le pouvoir PHTKiste contre les masses et pour barrer la route à tout changement réel dans le pays.

Présentation du syndicat de la PNH



Curieuse interdiction à l'endroit de Yanick Joseph la coordonatrice générale du syndicat de la police nationale d'Haïti

Par Isabelle L. Papillon

La cérémonie d'investiture et de présentation des membres du Comité du Syndicat de la Police Nationale d'Haïti (SPNH) devrait avoir lieu comme annoncé au Gymnasium Vincent situé à la ruelle Romain, le dimanche 17 mai 2020. Plus d'un furent étonnés de constater la présence de véhicules de policiers bien armés stationnés à l'entrée du Gymnasium, non pas pour assurer la sécurité de l'événement mais pour empêcher aux policiers syndiqués d'avoir accès à l'utilisation de ce centre public. Selon des rumeurs qui circulaient aux alentours, la Direction Générale de la Police Nationale d'Haïti voulait arrêter la coordonnatrice du syndicat, Yanick Joseph, suite à une déclaration qu'elle avait faite au sujet d'un policier membre du syndicat emprisonné au Pénitencier National.

Quelle a été, alors, la procédure d'utilisation du local entre le responsable du Gymnasium et les policiers de la SPNH17 ? Nous l'ignorons ; mais un fait est certain : le syndicat est reconnu légalement par l'Etat haïtien, ce qui a été fait, quand le mardi avril 2020, le Ministère des Affaires Sociales et du Travail chargé de traiter tous les dossiers des organisations sociales entre autres partis politiques, syndicats et droits humains leur avait délivré une attestation légale de reconnaissance pour une durée de 2 ans renouvelable. Alors, de quel droit, ce syndicat a été empêché d'organiser une réunion publique de façon à se présenter à la presse et à la population en générale ?

Dans ce cas précis, les autorités haïtiennes n'ont-elles pas violé leur propre règle ? Voilà pourquoi la cérémonie a été reportée à la Ruelle Romain à un autre endroit non-dévoilé, au bas de Delmas. Le syndicat n'avait même pas le temps de l'annoncer publiquement.

Cependant l'important a été fait ; le syndicat de la Police Nationale d'Haïti (SPNH-17) s'est finalement réuni et a installé un comité, en l'absence de la coordonnatrice, l'Agent II Yanick Joseph qui selon les déclarations de Rony Abelson Gronègre, porte-parole de la SPNH, aurait des problèmes de santé.

Au cours de cette réunion, le Maître de Cérémonie, le policier Rony Abelson Gronègre a profité de ce moment pour rappeler à la population que cette « *structure créée et enregistrée au Ministère des affaires sociales et du travail le 17 novembre 2019 dans le but de porter les revendications de plus de 16 mille policiers* » existe bel et bien.

Le premier coordonnateur adjoint du syndicat, le policier Jean Elder Lundy, a pour sa part fait savoir « *Nous devons revendiquer nos droits tout en préservant la Police Nationale d'Haïti, l'institution à laquelle nous appartenons* »

Voici la liste des 17 membres faisant partie de la direction du Syndicat de la Police Nationale D'Haïti (SPNH)

1.- Yanick Joseph (coordonatrice générale)
2-Jean Elder Lundi (coordonateur adjoint)
3-Polidor Gregorie (coordonateur adjoint)
4-Bleck Leandro Juin (1er délégué)
5-Wootzel St Hilaire (délégué adjoint)
6-Duerby Geffrad (2eme délégué adjoint)
7-Abelson Gros Negre (porte parole principal)
8-Noel Sooby Hugues Junior (porte parole adjoint)
9-Wedna Civile (secrétaire)
10-Badly Luberisse (secrétaire adjoint)
11-Jérémie Pierre (trésorier)
12-Carlos Saintores (conseillé)
13-Antoine Dario (membre)
14-Saint Marc Daniel (membre)
15-Adema Célestin (responsable logistique)
16-Gédéon Monbrun (membre)
17-Lamarre Huguens (membre)

Il est clair que l'absence de Yanick Joseph à cette assemblée à Delmas n'a pas été pour cause de maladie, puisque le Commissaire du gouvernement du Parquet de Port-au-Prince Guimail Nicolas dans un courrier au Directeur de l'Immigration et de l'Emigration Joseph Cianciulli a émis le 14 mai 2020, une interdiction de départ contre une certaine **Yanique Joseph** identifiée par son NIF : 009-725-2547 de sorte qu'elle soit interdite de quitter le pays par les voies maritime, arienne et terrestre. Curieuse interdiction…

Haïtiens, à vos masques !

Par Jean SAINT-VIL

Première partie

En ce début du second trimestre de l'année 2020, où 204 pays et territoires sont désormais frappés par la pandémie du nouveau coronavirus ou Covid-19, la demande de masques de protection respiratoire explose partout dans le monde. En conséquence, le port de masques s'est imposé comme une nouvelle mode, du Japon au continent américain en passant par les pays de l'Europe.

Quand nous parlons de mode, c'est loin d'être une mode vestimentaire, mais une mode imposée dans le contexte de la lutte contre la pandémie actuelle et en même temps un mode de protection contre ce fléau qui, au 16 avril 2020, s'est illustré par plus de 2 101 164 cas de contamination provoquant 140 773 décès dans le monde d'après les données provenant de sources officielles.



Des femmes haitiennes portant leur masque de protection

Habitués au port des masques

suite à la page(15)

AVIS DE DIVORCE

Il est porté à la connaissance de tous les intéressés que le tribunal de première instance de Port-au-Prince après examen a admis le divorce des époux Wilmarck ESTIVERNE d'avec son épouse née Sonia Hiss EVRAUS pour incompatibilité de caractère aux torts de l'épouse. Prononce la dissolution des liens matrimoniaux existant entre lesdits époux ; ordonne à l'officier de l'état civil de la section Est de Port-au-Prince de transcrire sur les registres à ce destinés, les dispositifs du présent jugement dont un extrait sera inséré dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers s'il y échet.
Me Jean Robert LOUIMA. avocat.

PAR CES MOTIFS

Le Tribunal après en avoir délibéré au vœu de la loi et sur les conclusions conformes du Ministère public accueille l'action de la demanderesse, la dame née Natacha EBILUS, en la forme ; maintient le défaut faute de comparaitre octroyé à l'audience du vendredi vingt cinq juillet deux mille dix neuf contre le sieur Roland THOMAS admet en conséquence le divorce de la dite dame née Natacha EBILUS contre son époux Roland THOMAS pour injures graves et publiques faits prévus à l'article 217 du code civil haïtien ; Prononce la dissolution des liens matrimoniaux ayant existé entre eux aux torts exclusifs de l'époux ; Ordonne à l'officier de l'état civil de la section sud de Port-au-Prince de transcrire sur les registres à ce destinés le dispositif du présent jugement dont un extrait sera publié dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers. Compense les dépens vu la qualité des parties, commet l'huissier Clerbrun FAURE pour la signification du présent jugement.
Rendu de nous, Berge O SUPRIS, juge au tribunal de première instance de Port-au-Prince, en la chambre du conseil en audience civile publique et ordinaire du vendredi cinq juillet deux mille dix neuf, en présence du substitut commissaire du gouvernement Me Roger SIMPLICE faisant office du Ministère public et avec l'assistance de Me Jean Serge DUVERT greffier du siège
Il est ordonné......etc...... En foi de quoi.....etc.....

AVIS

Il est porté à la connaissance des intéressés que le tribunal de première instance de Saint Marc a admis le divorce du sieur Phito TANIS d'avec son épouse Nathalie POLIDORE et prononce la dissolution des liens matrimoniaux ayant existé entre eux, par un jugement par défaut en date du dix huit mars 2017. L'officier de l'état civil de Saint Marc a été désigné pour la transcription du dispositif dudit jugement. Ainsi jugé Me Phemond DAMICY juge, Ferond FILS AIME greffier. Me Israël CHARLES, Avocat

PAR CES MOTIFS

Le Tribunal après examen, le Ministère public entendu maintient le défaut octroyé contre le défendeur à l'audience précité, pour le profit déclare fondée ladite action. Admet en consequence le divorce du sieur Gaspard MINGOT d'avec son épouse, née Nahomie JEAN pour injures graves et publiques aux torts de l'épouse. Prononce la dissolution des liens matrimoniaux existant entre les dits époux ; Ordonne à l'officier de l'état civil de la section sud de Port-au-Prince à transcrire sur les registres à ce destinés le dispositif du présent jugement dont un extrait sera inséré dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers s'il y échet, commet l'huissier Joselito THELEMAQUE pour la signification de ce jugement ; Compense les dépens. Ainsi jugé et prononcé par Nous, Guy AUGUSTIN, juge en audience civile, ordinaire et publique du mercredi vingt cinq mars deux mille en présence de Me Paul WESLEY, Substitut du gouvernement de ce ressort et avec l'assistance du sieur Junior Sauvens THELEMAQUE, greffier du siège. Il est ordonné......etc...... En foi de foi.....etc
Joseph Claudet LAMOUR Avocat.

PAR CES MOTIFS

Le Tribunal après examen et sur les conclusions du ministère public, maintient le défaut octroyé contre la partie défenderesse à la susdite audience, pour le profit, déclare fondée ladite action ; admet en conséquence le divorce de la dame Judith JULES d'avec son époux Eric Claude Etienne BAILLEAU , pour injures graves et publiques , prononce la dissolution des liens matrimoniaux existant entre lesdits époux, ordonne à l'officier de l'état civil de Fond des Nègres de transcrire sur les registres à ce destinés, le dispositif du présent jugement dont un extrait sera inséré dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers s'il y échet ; commet l'huissier Coder GESTE de ce tribunal pour la signification du présent jugement. Compense les dépens
Ainsi jugé et prononcé par nous, Me. Neva VILMONT, juge en audience civile, ordinaire et publique en date du Mardi vingt six juin deux mille dix huit, en présence de Me Raynold DUBOS ,substitut commissaire du gouvernement de ce ressort et avec l'assistance du sieur Willy BERNABE greffier du siège. Il est ordonné.....etc....... En foi de quoi.....etc.....

PAR CES MOTIFS

Le tribunal après examen et sur les conclusions du Ministère public, maintient le défaut octroyé contre la partie défenderesse à la susdite audience, pour le profit déclare fondée la dite action ; admet en conséquence le divorce du sieur Serge ST FLEURE d'avec son épouse Marie Ange MICHEL, pour abandon du droit Marital, prononce la dissolution des liens matrimoniaux existant entre les dits époux ; Ordonne à l'officier de l'état civil de Saintard de transcrire sur les registres à ce destinés, le dispositif du présent jugement dont un extrait sera inséré dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers s'il y échet; commet l'huissier Jean Joseph Donald CADET de ce tribunal pour la signification du présent jugement. Compense les dépens. Ainsi jugé et prononcé par nous Me Jacques Hermon CONSTANT, juge au tribunal civil de première instance de Port-au-Prince en audience ordinaire, civile et publique du vendredi vingt avril deux dix huit, en présence de Me Wesley PAUL, substitut commissaire du gouvernement et avec l'assistance de Me Homère RAYMOND greffier du siège. Il est ordonné, etc........ En foi de quoi.......etc.....

PAR CES MOTIFS

Le Tribunal, après en avoir délibéré au vœu de la loi et sur les conclusions conformes du Ministère public accueille l'action du demandeur, le sieur Jean Delio CANDIO, en la forme ; maintient le défaut faute de comparaitre octroyé à l'audience du vendredi vingt et un février deux mille vingt contre la femme née Dianatha René; Admet le divorce des époux Jean Delio CANDIO la femme née Dianatha René pour injures graves et publiques faits prévus à l'article 217 du code civil haïtien; Prononce la dissolution des liens matrimoniaux ayant existé entre eux aux torts exclusif de l'épouse; ordonne à l'officier de l'état civil de la section Est de Port-au-Prince de transcrire sur les registres à ce destinés le dispositif du jugement dont un extrait sera publié dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers ; Compense les dépens vu la qualité des parties Commet l'huissier Clerbrun FAURE pour la signification du présent jugement
Rendu de nous. Legroise Avril, au tribunal de première instance de port au prince, civile et publique ordinaire du vendredi vingt et un février deux mille vingt en présence du substitut commissaire du gouvernement, Me Enide LEGERME , faisant office du Ministère public et avec l'assistance de Me Jean Serge DUVERT greffier du siège.
Il est ordonné......etc..... En foi de quoi......etc.....

PAR CES MOTIFS

Le Tribunal, après examen, le Ministère public entendu, maintient le défaut octroyé contre la défenderesse à l'audience précitée, pour le profit déclare fondée ladite action. Admet en conséquence le divorce du sieur Claude JEAN NOËL , d'avec son épouse Feronne JUIN pour injures graves et publiques aux torts de l'épouse. Prononce la dissolution des liens matrimoniaux existant entre les dits époux ; ordonne à l'officier de l'état civil de la commune de Croix des Missions à transcrire sur les registres à ce destinés le dispositif du présent jugement dont un extrait sera inséré dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers s'il y échet, commet l'huissier Jean Garry JOSEPH pour la signification de ce jugement ; compense les dépens. Ainsi jugé et prononcé par nous, Guy AUGUSTIN, juge en audience civile, ordinaire et publique du vingt mars deux mille dix neuf en présence de Me Paul WESLEY, Substitut du commissaire du gouvernement de ce ressort et avec l'assistance du sieur Junior Sauvens THELEMAQUE greffier du siège. Il est ordonné.... etc... En foi de quoi......etc

PAR CES MOTIFS

Le Tribunal, après examen, sur les conclusions conformes du Ministère public, accueille l'action en divorce initiée par la dame Manouche Louis-Jean pour être régulière en la forme. Maintient au fond le défaut, faute de comparaitre octroyé à l'audience civile de divorce du jeudi 25 juillet 2019 contre le sieur François Jude pour n'avoir été ni rabattu, ni combattu conformément aux dispositions des articles 287 et suivants du code de procédure civile ; admet le divorce des époux François Jude, femme née Manouche Louis-Jean pour incompatibilité de caractères et injures graves et publiques, faits prévus aux articles 217 et suivants du code de procédure civil haïtien ; prononce en conséquence la dissolution des liens matrimoniaux existant entre lesdits époux, ce, aux torts de l'époux défendeur ; ordonne à l'officier de l'état civil de la section sud des Gonaïves à l'effet de transcrire le dispositif du présent jugement sur les registres à ce destinés dont un extrait sera inséré dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers s'il y échet ; Commet l'huissier Georges Michel du travail de première instance des Gonaïves pour la signification du présent jugement ; compense les dépens vu la qualité des parties.
Ainsi jugé et prononcé par nous, Magistrat Louidor LOUIMA, juge au Tribunal de première instance des Gonaïves en audience ordinaire et publique et en ses attributions civiles de divorce du jeudi 21 février 2020, An 217ème de l'indépendance National, en présence de Me Adisson DIOGENE Avocat, substitut commissaire du gouvernement près le parquet du tribunal de première instance de ce ressort avec l'assistance du sieur Agony GACHETTE, Greffier du siège. Il est ordonné, etc.. .... En foi de quoi....etc.
Miguel BAPTISTE, Avocat.

PAR CES MOTIFS

Après avoir délibéré au voeu de la loi, sur les conclusions du Ministère Public, le Tribunal se déclare compétent pour connaitre de l'affaire, accueille l'action du sieur Monterome BENJAMIN comme étant juste et fondée; Maintient le défaut octroyé contre les assignés à l'audience du trente janvier deux mille dix neuf ; reconnait le droit le propriété du requérant Monterome BENJAMIN: dit qu'il est propriétaire incommutable du terrain en question ; ordonne le déguerpissement des assignés Jean Claude FRANÇOIS,Castel SANON dit Dou et tous autres occupants illégaux; ordonne l'exécution provisoire sans cautions sur le chef du déguerpissement puisqu'il y a authentique; les assignés à cinquante mille gourdes chacun de dommages intérêts et aux dépens de l'instance ; commet l'huissier Patrick HENRY pour la signification de ce jugement
Rendu par nous Jean Mainviel
Juge en audience civile et publique du jeudi vingt huit mars deux mille dix neuf en présence de Me Alex Pierre DORVIL , substitut commissaire du gouvernement de ce ressort, assisté de monsieur Lenz CASTOR greffier du siège.
Il est ordonné.....etc..... En foi de quoi....etc.....

PAR CES MOTIFS

Le Tribunal, après examen et sur les conclusions conformes du Ministère public, maintient le défaut octroyé contre la partie défenderesse à la susdite audience, pour le profit, déclare fondée la dite action; admet en conséquence le divorce du sieur Samy PIERRE d'avec son épouse née Marie France AUGUSTIN, pour injures graves et publique, prononce la dissolution des liens matrimoniaux existant entre lesdits époux ; ordonne à l'officier de l'état civil de Fond des Nègres de transcrire sur les registres à ce destinés, le dispositif du présent jugement dont un extrait sera inséré dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers s'il y échet ; commet l'huissier Coder GESTE de ce tribunal pour la signification du présent jugement. Compense les dépens
Ainsi jugé et prononcé par nous, Me. Nerva VILMONT, juge doyen en audience civile,ordinaire et publique en date du Mardi cinq juin deux mille dix huit, en présence de Me.Raynold DUBOS, substitut commissaire du gouvernement de ce ressort et avec l'assistance du sieur Willy BERNABE, greffier du siège. Il est ordonné......etc...... En foi de quoi......etc......

PAR CES MOTIFS

Le Tribunal après en avoir délibéré au vœu de la loi et sur les conclusions conformes du Ministère public accueille l'action du demandeur Winshel GETING, en la forme, maintient le défaut faute de comparaitre octroyé à l'audience du vendredi douze juillet deux mille dix neuf contre la dame née Marie France EXILIEN; Admet le divorce des époux Winshel GETING, contre son épouse née Marie France EXILIEN, pour injures graves et publiques faits prévus à l'article 217 du code civil haïtien; prononce la dissolution des liens matrimoniaux ayant existé entre eux, aux torts exclusif de l'épouse; ordonne à l'officier de l'état civil de la section sud de Port-au-Prince à transcrire sur les registres à ce destinés le dispositif du présent jugement dont un extrait sera publié dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers. Compense les dépens vu la qualité des parties; commet l'huissier Clerbrun FAURE pour la signification du présent jugement.
Rendu de nous, Berge O SUPRIS, juge au tribunal de première instance du ressort de Port-au-Prince en audience civile publique et ordinaire du vendredi douze juillet deux mille dix neuf en présence du substitut commissaire du gouvernement Me Roger SIMPLICE, faisant office du Ministère public et avec l'assistance de Me. Jean Serge DUVERT greffer du siège. Il est ordonné ......etc....... En foi de quoi......etc....

PAR CES MOTIFS

Le tribunal après en avoir délibéré au vœu de la loi et sur les conclusions conformes du Ministère public, accueille l'action de la demanderesse la dame née Vesta PAUL, en la forme, maintient le défaut faute de comparaitre octroyé à l'audience du vendredi douze juillet deux mille dix neuf contre le sieur Erby JOSEPH , admet le divorce divorce de la dite dame née Vesta PAUL contre son époux Erby JOSEPH pour incompatibilité de caractère, injures graves et publiques faits prévus à l'article 217 du code civil haïtien; prononce la dissolution des liens matrimoniaux ayant existé entre eux aux torts exclusifs de l'époux; ordonne à l'officier de l'état civil de la section sud de Port-au-Prince de transcrire sur les registres à ce destinés le dispositif du présent jugement dont un extrait sera publié dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers. Compense les dépens vu la qualité des parties. Commet l'huissier Clerbrun FAURE de ce siège pour la signification du présent jugement.
Rendu de nous, Berge O SUPRIS, juge au tribunal de première instance du ressort de Port-au-Prince, en audience civile publique et ordinaire du vendredi douze juillet deux mille dix neuf en présence du substitut du commissaire du gouvernement, Me Roger SIMPLICE faisant office du ministère public et avec l'assistance de Me Jean Serge DUVERT greffier du siège
Il est ordonné...etc.... En foi de quoi...etc....

PAR CES MOTIFS

Le tribunal après en avoir délibéré au vœu de la loi et sur les conclusions conforme du Ministère public accueille l'action de la demanderesse, la dame née Nadège CHARLES, en la forme ; maintient le défaut faute de comparaitre octroyé à l'audience du vendredi douze juillet deux mille dix neuf contre le sieur Emmanuel VALENTIN; admet en conséquence le divorce de la dite dame née Nadège CHARLES contre son époux Emmanuel VALENTIN pour injures graves et publiques faits prévus à l'article 217 du code civil haïtien ; la dissolution des liens matrimoniaux ayant existé entre eux, aux torts exclusif de l'époux , ordonne à l'officier de l'état civil de Delmas de transcrire sur les registres à ce destinés le dispositif du présent jugement dont un extrait sera publié dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers. Compense les dépens vu la qualité des parties . Commet l'huissier Clerbrun FAURE pour la signification du présent jugement.
Rendu de nous. Berge O SUPRIS, juge au tribunal de première instance de Port-Prince en la chambre du conseil en audience civile publique et ordinaire du vendredi douze décembre deux mille dix neuf, en présence du substitut commissaire du gouvernement Me. Jean ROLEX MEROVE, faisant office du Ministère public et avec l'assistance de Me Jean Serge DUVERT greffier du siège.
Il est ordonné......etc..... En foi de quoi.......etc.....

Jouthe le bavard, Delille le gueulard

Par Fanfan la Tulipe

C'est régulièrement que les clowns de Jovenel nous sortent un numéro des plus hilarants, des plus délirants, des plus burlesques, des plus cocasses. On arrive difficilement à croire que ces saltimbanques nous gouvernent. Enfin, c'est une façon de parler, car en fait, ils ne gouvernent pas, ils ne gouvernent rien, ils ne veulent non plus rien gouverner. Je vous parie que lorsque ce monde-là se réunit en grand conclave ministériel, ils doivent être à se regarder en chiens de faïence, méfiants, silencieux, inutiles, pensant, gauchement, à leur plus prochaine cocasserie.

Quand ils ne s'illustrent pas, sans pudeur, par des actions époustouflantes de corruption, ils se lâchent à bride abattue, se laissent aller librement, sans retenue, à cœur ouvert, à gueule ouverte, à faire des déclarations des plus délirantes, des plus tordantes, des plus crevantes, des plus marrantes, des plus bouffonantes. On penserait qu'ils se cacheraient après leurs bouffonances, hélas ! non Au contraire, ils gardent dans leur manche une nouvelle connerie sur laquelle les médias dévorants se jetteront à belles dents analysantes.

Á bien regarder, ce n'est pas d'aujourd'hui, ce n'est pas avec Jovenel que nos hommes et femmes d'État s'illustrent par des bouffonneries, des loufoqueries souvent sous forme d'outrances ou de grandiloquences verbales. Ça remonte à plus loin. D'ailleurs les mecs politiques sont connus pour leurs bouffonneries, leurs conneries.



Fritz WilliamMichel. Son plat préféré : Côtelettes de cabri à l'ail sur patates douces bouillies à point. Sa spécialité : surfacturation pour dévaliser l'État. Son rêve : duvaliériser l'administration.



Lucmane Delille, un va-t-en-guerre nan bouch qui va poursuivre les bandits « jusqu'aux… portes de l'enfer ».

1937. Le président Vincent est en visite dans une petite ville du pays. Il doit inaugurer un pont. Big deal ! Voici comment le maire de la cité l'accueille : « Vous êtes le père de la ville dont je suis la mère. » Vincent, premier cynique de la nation, lui retourne l'ascenseur : « Votre maternel et chaleureux accueil vous vaut sûrement que l'on fasse de vous un député de la circonscription ». On se souvient de la fracassante déclaration de guerre du président Élie Lescot à l'Allemagne d'Hitler sous forme d'une gerbe de tonitruant et comique avertissement : « La nation est prévenue, le monde entier est averti ». Courageuse mise en garde, certes, mais le pauvre n'avait que ses deux bò derrière pour affronter les blindés du Führer.

On n'oubliera pas la « bamboche démocratique » que stoppa *jal* Namphy, sans doute pour faire oublier « l'Himmalaya de cadavres » du sinistre Jacques Fourcand, collègue et sorte d'alter ego de François Duvalier qui, lui, nous en avait sorti des vertes et des pas mures : « Je connais le peuple haïtien parce que je suis le peuple haïtien ». Même, dans un élan de suprême *loufoquerie* voisine de la folie, il avait pu dire : « Je suis le drapeau haïtien, seul et indivisible ». René Préval a été bien plus humble. En fait, comparé au satrape on aurait bien pu avancer qu'il était d'une grande humilité. Il savait s'en sortir sans avoir jamais eu besoin de faire brûler une maison avec à l'intérieur un couple de vieux, leur petit-fils, un visiteur et une domestique. Sans jamais avoir eu besoin de passer à l'infinitif, par l'intermédiaire de sbires, deux ou trois familles dans le Sud du pays. Il savait s'en sortir, et pas comme les autres. Devinez : à la nage ; aussi avait-il recommandé au peuple de « *naje pou sòti* ». Sacré *Ti Rene* !

Passons à pieds joints, à toute bouline, sur le quinquennat de Martelly. Nous ne voulons guère traverser des mares de boue puante, respirer l'air fétide des grossièretés, obscénités d'un animal vautré dans la corruption, le mensonge et les insultes atroces dirigées contre les femmes. Malgré notre traversée toute-boulinante, nous n'avons pas pu éviter d'être atteint par quelques éclaboussures ; aussi l'on nous permettra de prendre une grande *baigne* de feuilles de *petits baumes*, pour nous sentir propres, le cœur et l'esprit prêts à reprendre la plume, enfin, le clavier.

Nous voilà à présent, en compagnie de la bande à Jovenel dont les saltimbanques qui l'entourent se sont livrés, ces derniers temps, à pas mal de *bouffonades, cocassades* et autres *loufoquades*. Mais, à tout président, tout honneur et à tout paysan, tout respect. Á Jovenel ce qui est à Jovenel et à ses sous-fifres ce qui leur revient. L'Histoire retiendra du premier mandataire de la nation cet accent spontané d'honnêteté et d'humilité couché dans une percutante et *paysannante* affirmation : « Moi votre serviteur (sic), je suis un accident de ce système (resic) ». Aussi, ne lui en voudra-t-on pas d'être 'accidentellement' tombé dans un abysse de corruption.

Gisant encore au fond de cet abysse, nous avons trouvé gigotant sous le poids de la réprobation citoyenne un trafiquant de cabris, un ministre, bien sûr un proche de Jovenel, en l'occurrence le sieur **Fritz William Michel**, de son *petit nom gâté* Gwo Fito. Le malheureux, épuisé au fond de son *abyssalité*, n'arrêtait pas de se lamenter : *se pa mwenmenm ki fè sa, se entèl… nan dezòd ak entèl, se entèl ki fè sa*.

Après avoir été dénoncé par le sénateur Sorel Jacinthe, pour avoir distribué 500 000 dollars américains aux Sénateurs Wilfrid Gélin, Dieudonne Luma Étienne, Kédlaire Augustin et Jacques Sauveur Jean pour voter en faveur de sa déclaration de politique générale, le 11 septembre dernier, le mec s'était trouvé pris dans une gomme *cabrite*, bon, je voulais dire une affaire de surfacturation dans la vente de cabris et de plants de patates douces à l'État Haïtien.

C'est le politiquement vertueux sénateur Youri Latortue, citoyen au-dessus de tout soupçon, qui avait mis le pays au parfum. Á cette époque, Gwo Fito, chef de cabinet du ministre des Finances d'alors et président de « AGRISOL S.A » aurait vendu à l'Etat Haïtien, dans un premier temps, 200 *bèbèbè* pour un montant de 6 350 000 gourdes à raison de 31 000 gourdes par tête de bétail ; en un deuxième temps, 250 caprins à raison de 30 000 gourdes l'unité, soit un total de 7 500 000 gourdes « alors que sur le marché local, le prix d'un cabri ne dépasse pas les 10 000 gourdes. C'est de la surfacturation pure et simple », avait dénoncé le Sénateur Latortue. *Bòkò kabrit o, mwen di bè* !

Laissons Gwo Fito avec ses *cabritudes* pour rendre visite au bavard **Joseph Jouthe**, aussi indécent que l'ami Fito, quoique à sa façon. Il y a un refrain du Jazz des Jeunes des années 50, « *Jout o, nwen di Jout o, sa w fè m kon sa, ala traka o ! Ala mizè o !* », qui tombe à pic maintenant. Oui, Premier ministre Jouthe. Vous avez suscité de la tristesse quand vous avez eu l'indécente audacité de nous laisser savoir que vous téléphoniez aux membres de gangs et que vous leur parliez *à-l'aisement. Sa w fè m kon sa ? Ala traka o* ! Quel tracas ! Quelle misère !

L'huluberlu peut dire n'importe quoi, accoucher de n'importe quelle déclaration *avortonne*, il ne s'en rend même pas compte. La médiocrité n'est pas seulement d'ordre administratif chez lui, mais aussi et surtout d'ordre intellectuel ; ainsi: « Hier lundi, le président, lors d'une adresse à la nation, avait annoncé la distribution massive de masques. Hier, il avait raison (sic), mais aujourd'hui il n'a plus raison (resic) ». Du président et de son PM, lequel perd les pédales, enfin, lequel perd la raison ?

Jouthe a la langue pendue. Il parle trop. Se référant aux bandits qui écument le bicentenaire, tuant de paisibles citoyens, et contrairement à un de ses ministres, Jouthe eut à dire que : « Ce ne sont pas des "cafards" comme je l'ai entendu dire. » Alors, il ne faut pas les écraser, à coups d'Uzi, car « ce sont des êtres humains » martèle Jouthe. « Les gens m'appellent de partout qui demandent que je procède à l'arrestation et à l'élimination des bandits. Ces types ne méritent pas la mort. Ils sont des citoyens à part entière". Ah ! bon. Le bavardeux poursuit : « Avant tout, je suis père de famille » ; comprenez que le PM a pris sous ses ailes, sous ses aisselles, d'autres enfants, d'autres bandits. Oui, PM Jouthe, pour la *bavarderie*, vraiment, je vous tire mon chapeau.

Dieu merci, Jouthe n'est pas seul dans la basse-cour des *bouffonances* et *hilarances* sui generis. D'autres "copains" lui tiennent compagnie. Ainsi, le ministre de la Justice **Lucmane Delille**, un *bon* dans toute l'acception haïtienne du terme. Le 15 avril dernier, flamberge au vent, il annonçait *tonitruamment* : « À la guerre comme à la guerre. Ces gens [les bandits] n'ont plus leur place dans la société. Ce sont des moustiques, des microbes sociaux, nous les écraserons à coup sûr. Nous allons les repousser. » Il aurait pu s'arrêter là, mais il lui a fallu consommer la bouffonnerie : « Nous allons les poursuivre jusqu'aux… portes de l'enfer ». Bonjour ! Lucifer.
Le 24 avril dernier, il s'est laissé aller à l'une de ces tonitruances verbales qui accordait 72 heures aux habitants de Village de Dieu pour se déplacer avant un foudroyant *blitzkrieg* destiné à déloger les gangs qui sévissent au portail sud de la ville. « Les bandits seront traqués et stoppés… Ceux qui sèment le deuil au sein de nos familles seront traqués avec la dernière rigueur », avait-il fulminé.

Avec raison, Le Réseau national de défense des droits humains (RNDDH) « a jugé irresponsable », en fait sinistre, la déclaration du ministre Lucmane Délille ordonnant aux habitants du Village de Dieu (périphérie sud de la capitale) de viser les lieux à compter du vendredi 24 avril 2020, afin d'éviter qu'ils ne soient victimes lors de prochaines opérations policières. Passé ce délai, soit le lundi 27 avril 2020 « nous ne serons pas responsables de ce qui pourrait leur arriver éventuellement », a éructé Lucmane Délille.

La *risibilité*, la *ridiculité*, tragique toutefois, de l'ultimatum est évidente. Les bandits ne vont sûrement pas rester sur place et offrir leur *fal* au feu justicier. Le reste des Villageois de Dieu ne va non plus s'offrir à la « dernière rigueur » de Lucmane. Alors, que restera-t-il comme cible à « traquer, à stopper » ? Les vaillants gardiens de la paix publique, les *fusilleurs* sous les ordres du ministre et de la PNH ils n'auront alors rien à se mettre sous la dent? La bouffonerie est claire. Lucmane a l'habitude des pratiques gueulardes ; il en abuse et ses *gueularderies* ne sont que cul de Nini.

Il n'est pas vain de souligner que lors de son installation, le 3 mars dernier, le gueulard avait prophétisé qu'« un jour viendra où l'on n'entendra plus parler de ces gens … La peur doit changer et va changer de camp ». Deux mois et dix-huit jours plus tard, la peur est encore *tennfas* dans le même camp, *tennfas* dans leur *fiftiwann*. Les bonnes gens, les familles aux abois attendent encore de voir Malbrough s'en aller en guerre mironton mironton mirontaine. Il n'est jamais parti, voire qu'on pût s'attendre à le voir « revenir à Pâques ou à la Trinité ». N'empêche : « Nous semons la peur dans le camp des bandits », avait-il gueulé.



Joseph Joute, porte-voix des bandits dont il a l'oreille et dont il connaît les repères et les repaires.

Le 3 mai écoulé voilà quelle était sa dernière posture bouffonne : « Hier c'était une question de temps, aujourd'hui c'est une question d'heure ». Je vous parie que demain ce sera une question de… seconde. Voilà ces misérables *olibrius* qui nous gouvernent. Ils ne sont pas tous malades de *bavarderie* et de *gueularderie*, mais ils meurent de s'en servir.

Et telefòn ne lâchez pas. Á la revoyure.

19 mai 2020

Faktori Sewing Quality di : li gen yon sendika. Anpil anplwaye pa okouran. Kisa sa vle di?

Aprè premye minis Jouthe Joseph te fin deklare faktori yo kapab relouvri, kèk responsab izin te louvri pòt yo pou resevwa laprès. Nan sans sa a Ayibopost te vizite Sewing Quality ki sou wout Aryopò a. Nou pale ak anpil moun nan izin nan pami yo 2 manm sendika Sewing Quality ki travay nan sektè tekstil. Li pwodui ekipman pou lopital tankou inifòm pou doktè ak enfimyè, blouz pou malad k ap rantre nan sal operasyon ak moun k ap travay nan laboratwa. Tout pwodui sa yo se pou lopital nan peyi Etazini.

Pou kounye a faktori a plis pwodui mask. Carine Felix Bellefleur ki se manadjè jeneral Sewing Quality di li deja livre 20 000 mask bay gouvènman an. « Nou gen 5 000 mask pou nou ba yo ankò. Chak faktori gen yon kantite pou bay. Yo p ap peye nou pou sa a. Alavni yo ka peye men pou kounya tout faktori dwe met ansanm pou bay yon milyon mask gratis. »

Izin nan chita kò l nan de batiman, youn anfas lòt. Nan kèlkeswa pati ou ap rantre a, ou oblije lave men ou. Responsab konpayi an fè enstalasyon pou pèmèt ouvriye respekte prensip pou pa trape nouvo kowonaviris la. Gen tapi ak klowòks responsab yo met la pou tout moun pase pye yo anvan yo rantre epi chak moun pote yon mask.

Depi ou fè sa ou rantre ou wè tout travayè anmouvman. Gen moun k ap koupe twal, pase bay lòt, genyen k ap mete pòch, gen lòt k ap kontwole konbyen twal ki rete. Pwodiksyon an fèt pamodil sa vle di se youn ki fini sa lòt kòmanse.



Fanm travayè nan Faktori Sewing Quality. Kredi: Georges Harry Rouzier / Ayibopost



Travayè k ap koud nan Faktori Sewing Quality. Kredi: Georges Harry Rouzier / Ayibopost

Izin nan gen sendika, tout ouvriye yo pa konnen

Nan tou 2 batiman nan izin nan ouvriye yo di yo satisfè pou kondisyon travay la. Genyen nan yo ki fè konnen izin nan pa gen sendika. Yon jèn gason ki t ap klanmse kèk twal deklare l ap travay nan Sewing Quality depi 3 zan e li pa janm santi l gen pwoblèm. Lè nou mande l si faktori a gen sendika men sa a ouvriye a reponn : « M pa kwè, m pa konnen, m pa pale sa m pa konnen. » Jenn gason sa a ki soti Site Solèy pa parèt alèz pou reponn kesyon sa a. Direktris Bellefleur te kanpe ofon nan batiman an lè nou t ap poze kesyon sa yo.

Yon lòt ouvriye ki soti Delmas 33 fè konnen avèk fèmte izin nan pa gen sendika. « M gen 7an depi m ap travay la, si te gen sendika m t ap konnen. » Mesye a ajoute li pa janm gen pwoblèm nan travay la. Ak yon santimèt nan kou l li t ap trase yon twal pou li fè yon kachnen.

suite à la page(15)

Camarades, levez-vous pour défendre vos Droits et Libertés!

Par Robert Lodimus

« Je n'oublierai jamais le moment où, pour la première fois, j'ai senti et compris la tragédie de la colonisation. Depuis ce jour, j'ai honte de mon pays. Depuis ce jour, je ne peux pas rencontrer un Indochinois, un Algérien, un Marocain, sans avoir envie de lui demander pardon. Pardon pour toutes les douleurs, toutes les humiliations qu'on lui a fait souffrir, qu'on a fait souffrir à leur peuple. Car leur oppresseur, c'est l'État français, il le fait au nom de tous les Français, donc aussi, pour une petite part, en mon nom. C'est pourquoi, en présence de ceux que l'État français opprime, je ne peux pas ne pas rougir, je ne peux pas ne pas sentir que j'ai des fautes à racheter. »

(Simone Weil, **Qui est coupable des menées anti-françaises**, éd. Gallimard, 1960, p. 341)

Nous ne pouvons pas nous taire devant les souffrances des populations dépérissantes. La route qui doit faire lever le soleil sur les ajoupas des pauvres passera inévitablement par une lutte révolutionnaire. C'est la nuit de la « *Révolution* » que les masses – *à peu près comme Cjamango dans le film de Vincenzo Musolino* – répondront aux assassins financiers de la planète : « *Demandez pardon à Dieu, pas à nous…!* » Et puis, sur la tombe des bourreaux du système néocolonialiste, pas de « ***Requiescat in pace!*** »

Le prolétariat mondial souffre de l'injustice de l'oligarchie des milliardaires qui ne cessent pas de dévaliser les banques des richesses communes. Les citoyens responsables peuvent-ils se croiser les bras devant une telle situation de détresse et se laisser gagner par la peur de parler, la frayeur de dénoncer…? Et surtout par la crainte d'agir? Ne faut-il pas avoir le courage de se tenir fermement debout devant les fossoyeurs de l'existence humaine pour leur dire d'arrêter ce jeu de massacre? La presse occidentale ferme les yeux volontairement sur les crimes des puissances impériales. Ces médias défendent plutôt les intérêts du « Capital ». Ils font rarement mention dans les bulletins de nouvelles, dans les colonnes qui traitent des actualités nationales et internationales, des multitudes d'individus affamés qui attendent la mort dans un coin de leurs cahutes, en vue de mettre un terme à leurs conditions de misérabilité chroniques. Ces nuées infinies de hères, – au lieu de se battre contre leurs oppresseurs –, fondent leur espoir sur l'inexistence, pour stopper leurs souffrances psychologiques et physiques. Les journaux, les revues, les magazines, les chaines de radio et de télévision, les moteurs de recherche internet ne sont-ils pas devenus des entreprises bourgeoises? Prennent-ils en compte les intérêts immédiats des pauvres? Selon les « nouveaux maîtres du monde », les Indiens et les Noirs sont nés pour être asservis, dominés… Et pour souffrir. Cependant, même Adolphe Hitler, l'Attila de l'Allemagne nazie, reconnaît, incroyablement, la cruauté inqualifiable exercée par des États comme la France, l'Angleterre, l'Espagne, les États-Unis contre les indigènes de l'Afrique et les autochtones de l'Amérique. Dans « **Testament politique d'Hitler** », préfacé par Trevor-Roper, paru aux Éditions Fayard en 1959, l'exterminateur des Juifs affirma : « Les blancs ont toutefois apporté quelque chose à ces peuples (colonisés), le pire qu'ils pussent leur apporter, les plaies du monde qui est le nôtre: le matérialisme, le fanatisme, l'alcoolisme et la syphilis. Pour le reste, ce que ces peuples possédaient en propre étant supérieur à ce que nous pouvions leur donner, ils sont demeurés eux-mêmes […] Une seule réussite à l'actif des colonisateurs: ils ont partout suscité la haine. Cette haine qui pousse tous ces peuples, réveillés par nous de leur sommeil, à nous chasser. Il semble même qu'ils ne se soient réveillés que pour cela! »



Seulement, le pays de Charles de Gaulle ne pouvait pas savoir qu'il allait lui-même recevoir des centaines d'années plus tard, de la part d'un fou du continent européen, les mêmes traitements que ses rois infligèrent aux Africains déportés et aux Indiens d'Amérique décimés et dépouillés de leurs terres. Ce sont les États colonialistes qui ont inspiré à Hitler les pratiques de la servitude outrancière et de l'exploitation cruelle des êtres faibles. Pour le Troisième Reich, les Français formaient une race inférieure, prédestinée à la soumission et consacrée à l'asservissement. Ils existent pour servir les nations supérieures, parmi lesquelles : les peuples allemands et italiens.

Depuis des décennies, nous tentons de rallier des activistes et des militants politiques de l'univers à la cause des pauvres. Plusieurs écrivains le font depuis longtemps : Noam Chomsky, Jean Ziegler, Suzan George, etc. Nous ne saurions comptabiliser les cadavres que le combat pour le respect des Droits naturels a occasionnés sur les continents. Nous l'avons déjà mentionné : toutes les régions de la terre ont leurs lots de martyrs qui se reposent quelque part dans un cimetière. La guerre pour le pain, la farine, le sucre et l'eau est l'expression violente d'un antagonisme millénaire qui se nourrit à la source des répartitions dichotomiques des richesses de la planète. Certains en ont trop. D'autres, pas assez. Ou pas du tout. Comment se résigner à l'idée de dépérir par la faute d'une minorité d'insouciants milliardaires qui traitent leurs semblables comme des vers de terre qu'ils écrasent sous leurs talons ? Le fonctionnement des sociétés du globe doit être repensé et réorganisé. Un monde tellement riche ne devrait pas héberger tant de misérables.

Edmund Burke est un philosophe irlando-britannique qui décéda en 1797 en Grande Bretagne. Homme politique, il prit position en faveur de la Révolution américaine. Son célèbre ouvrage « **Réflexions sur la Révolution de France** » prédisait que les événements qui conduisirent en 1789 à la prise de la Bastille allaient connaître un tournant désastreux. Et cela arriva. Des têtes précieuses furent décapitées. Edmund Burke, appelé le père du *conservatisme moderne*, a influencé les œuvres de plusieurs grands philosophes, particulièrement Denis Diderot et Emmanuel Kant. Le théoricien nous légua cette observation pertinente : « **Il suffit que des hommes de bien ne fassent rien pour que le mal triomphe**. » Nous avons juré, de notre côté, de combattre l'Injustice, de prêcher la Rébellion, d'encourager l'Insurrection, de soutenir le Grand Combat des opprimés, jusqu'à l'anéantissement total de la dynastie de Babylone. Et ce jour-là sera enfin celui du « *pretium doloris* [1]» pour les misérables de l'univers.

Le théoricien Karl Marx écrit dans le « *Manifeste du parti communiste* » : « Les armes dont la bourgeoisie s'est servie pour abattre la féodalité se retournent aujourd'hui contre la bourgeoisie elle-même. La bourgeoisie n'a pas seulement forgé les armes qui la mettront à mort; elle a produit aussi des hommes qui manieront ces armes, les ouvriers modernes, les prolétaires. »

Jean-Paul Sartre et Albert Camus se sont livrés une querelle interminable sur la guerre de l'Algérie, autour de l'utilisation de la *violence politique* entre les États et entre les fractions sociales. Sartre reprochait à Camus de n'avoir pas adopté une position claire et radicale dans le conflit armé qui opposait son pays d'origine à la France. Le philosophe de l'existentialisme restait convaincu que « **pour se ranger aux côtés de l'histoire, il fallait choisir la violence nécessaire** ». Des critiques ont pris la défense de Camus dans cette polémique intellectuelle considérée aujourd'hui encore comme étant inachevée. Alors que les deux nobélisés en littérature sont décédés depuis longtemps.

L'horloge de la République d'Haïti marque le temps des règlements de compte avec les prédateurs de la patrie. Le terme « *Révolution* » est sur toutes les lèvres. Les ouvriers, les travailleurs, les paysans ne savent pas ce que cela veut dire rationnellement, scientifiquement, académiquement, dites-vous, peut-être! Néanmoins, ils savent très bien ce que ce concept, une fois matérialisé, est capable d'apporter dans les maisonnettes et les ajoupas : logement, nourriture, eau potable, éducation, transport, santé, sécurité… Alors, tous ont juré de tourner définitivement la page de l'exploitation, de la répression, de la déshumanisation, de l'exode, de la famine, de l'analphabétisme… Les biens de la terre doivent profiter à tous les êtres humains. L'univers n'a pas été créé avec des lignes frontalières. Changer le système veut dire aussi rétablir les principes de la « *libre circulation* » pour toutes les nations.

Le 13 novembre 2018, le quartier de La Saline, à Port-au-Prince, a été le théâtre d'un violent massacre. Environ une centaine de cadavres par balles et par armes blanches. Les assaillants ont brûlé les corps des victimes afin de les rendre méconnaissables. Inidentifiables. Les Organismes des Droits humains qui militent dans le pays ont enquêté minutieusement. Ils dénoncent ce qu'ils appellent un « ***massacre d'État*** ». Les rapports qu'ils ont produits sont arrivés dans les enceintes du Congrès des États-Unis et de l'Organisation des Nations unies. Le Core Group présent en Haïti est resté muet comme une carpe devant cette tuerie odieuse. Les ambassades étrangères accréditées à Port-au-Prince font tout pour enterrer les crimes des « putes » qu'ils ont placées à la tête de la République d'Haïti. L'ex-premier ministre Gérard Latortue se la coule douce en Floride.



Sans même penser aux victimes de Raboteau, dans la Cité de l'indépendance. Cette semaine encore, les États-Unis envisageaient de rapatrier le cocaïnomane Emmanuel Constant, sous prétexte que l'assassin a commis des fraudes économiques et financières sur leurs territoires. Cependant, nous sommes en mesure de comprendre que cette expulsion ne découvre qu'une toute petite pointe de l'iceberg. La présence en Haïti de cet autre dirigeant subalterne du corps paramilitaire, fondé par la CIA, dénommé ***Front pour l'Avancement et le Progrès haïtien*** (FRAPH), participe d'une stratégie cousue de fil blanc, en vue de renforcer le rang des criminels armés au service des intérêts impérialistes. D'autant plus que son collègue, – que le Département d'État a utilisé pour destituer Jean-Bertrand Aristide en 2004, Jodel Chamblain –, l'attend déjà sur le terrain. « **Les deux font la paire**. » Il existe un projet subtil de regroupement des gangs redoutables qui occupent les régions rurales et les quartiers défavorisés des villes, particulièrement la capitale. Le coordonnateur désigné à cette tâche hautement criminelle s'appelle Emmanuel Toto Constant : un tueur froid, encore plus cynique que les hommes de main d'Alcapone. Son rôle, une fois de retour en Haïti, n'aurait-il pas été de former des lots d'escadrons de la mort, qui auraient pour mission d'assassiner les dirigeants politiques susceptibles d'entraver la reconduction de l'équipe du *Parti haïtien Tèt kale* (PHTK) à la présidence nationale?

Le coup d'État contre le président légitime de la Bolivie Evo Morales a prouvé une fois de plus que certaines présences sur le sol national sont des épines qui collent au pied du développement social et du progrès économique. L'impérialisme, le néolibéralisme, le néocolonialisme est définitivement contre le bien-être des populations des pays émergents et en voie de développement.

L'existence des pauvres doit être un « *combat* » quotidien contre l'injustice sociale et l'oppression politique. Pour renverser les barrières des inégalités, les masses prolétarisées privilégieront les moyens qu'elles estimeront nécessaires et les méthodes qui leur paraîtront appropriées pour se désenchaîner de l'oppression néocoloniale.

Comrades, stand up for your rights!

Robert Lodimus

[1] Littéralement : Le **prix de la douleur**

Haïti, les gangs armés au temps du Coronavirus ! (1e partie)

L'insécurité n'est plus un phénomène occasionnel en Haïti. Elle est, depuis une bonne quinzaine d'années, une constante. Tous les pouvoirs qui se sont succédé durant cette période ont eu à affronter ce qui devient un fléau pour la population. Du Président René Préval (2006-2011) à Jovenel Moïse (2017 -) en passant par l'Administration de Michel Martelly (2011-2016), sans oublier la parenthèse de Jocelerme Privert (2016-2017), tous ont démontré leur impuissance à combattre les gangs et les groupes armés qui ont démontré de manière extraordinaire leur capacité de nuisance et surtout à mettre en échec les pouvoirs publics. Chacun de ces régimes a utilisé sa propre méthode qu'il a cru être le mieux pour atteindre son objectif qui est : de mettre fin à l'insécurité dans le pays. Peine perdue ! A chaque fois, tous se sont cassés les dents. Le feu Président Préval croyait identifier la racine du mal dont la souche aurait pris naissance dans le plus grand bidonville du pays : Cité Soleil.

Après avoir dépensé des sommes phénoménales tout en s'engageant personnellement dans cette entreprise à la recherche de la paix, le moins que l'on puisse dire, c'est que son engagement n'a pas été payé en retour. Certes, il y a eu une sorte d'accalmie durant un court laps de temps, mais bien vite, **l'insécurité s'est rependue pour la plus belle** non seulement dans la capitale mais aussi à travers les grandes métropoles de province. A l'époque, tous les yeux étaient fixés sur cette pauvre commune de Cité Soleil, considérée lors comme étant le berceau de la criminalité en Haïti. C'était une approche totalement biaisée dans la mesure où Cité Soleil n'était pas le seul foyer de la propagation de l'insécurité dans le pays encore moins dans la région métropolitaine de Port-au-Prince. En effet, pendant que tous les gouvernements concentrent tous leurs efforts sur cette Cité dortoir, d'autres sites et d'autres foyers d'insécurité s'organisent et s'apprêtent à propager le mal un peu partout ; d'abord dans les quartiers limitrophes de la capitale, ensuite au-delà du département de l'Ouest - Cité Lescot pour le Cap-Haïtien ; Nan Savann pour Les Cayes ; Raboto pour les Gonaïves, etc -.

Résultat de cette erreur d'appréciation, aujourd'hui le pays tout entier est recouvert d'une chape de plomb avec pour épicentre Port-au-Prince, la capitale. Sous la présidence de Michel Martelly, aussi curieux que cela puisse paraître, ce **n'était pas les gangs** armés qui contrôlaient les rues de la capitale même si l'insécurité n'avait pas été éradiquée pour autant. C'était plutôt les grandes heures des kidnappings menés par les fils des grandes familles haïtiennes et des anonymes. Les citoyens prenaient surtout des précautions quand ils sortaient et surveillaient autour d'eux afin d'échapper à un enlèvement, surtout les soirs d'ailleurs. De jour, on n'entendait pas forcément des rafales d'armes automatiques qui sèment la psychose dans la capitale. Sauf, naturellement, en période électorale et surtout à l'approche du scrutin. Bon gré mal gré, les forces de l'ordre qui n'étaient pas plus équipées qu'aujourd'hui arrivaient à faire de la dissuasion et les quartiers qui sont aujourd'hui des « No man's land », des zones de non droit, comme le Bicentenaire, Martissant, les Avenues Bolosse, etc, on pouvait encore les fréquenter sans trop de risque.


Des bandits masqués au Village de Dieu

Y avait-il un accord secret entre le pouvoir et les groupes armés en gestation ? Mystère ! Toujours est-il que ces groupes armés n'étaient pas aussi présents et actifs qu'ils ne le sont depuis l'avènement de Jovenel Moïse au pouvoir. Alors qu'il s'agit du même régime politique, en tout cas du même parti politique au pouvoir, le PHTK. Le bref passage du sénateur Jocelerme Privert au Palais national (2016-2017) a été relativement calme. Ni kidnapping sévère ni insécurité incontrôlable. Avec l'arrivée de Jovenel Moïse, tout bascule. Du jour au lendemain, le pays et particulièrement la capitale se sont retrouvés pris dans un piège dans lequel personne ne voit comment s'en sortir. Des quatre coins de Port-au-Prince et de sa périphérie, l'on est pris en otage. L'on est encerclé. Les responsables de cet encerclement : des groupes armés, des gangs et autres bandits dont l'objectif crapuleux demeure le rançonnement de la population.

Si certains chefs de gangs nouent des liens avec certains hommes politiques qui leur apportent une forme de respectabilité, de notoriété devant leurs rivaux et concurrents dans l'espoir de pouvoir les aider soit à accéder à un poste d'éligibilité soit à consolider leur pouvoir, rien pour le moment ne prouve que ces bandes armées soient réellement au service de ces hommes politiques qu'ils soient du gouvernement ou de l'opposition. C'est peut-être de là que viennent, d'ailleurs, toutes les difficultés pour combattre ce mal qui, depuis plus d'une décennie, s'installe comme un véritable fléau au cœur de la société. En général, l'insécurité en Haïti est périodique. On l'observe surtout en période électorale. C'est une insécurité politique que les fanatiques et les partisans zélés de certains candidats et des partis politiques instaurent pour intimider leurs adversaires. Mais, une fois les élections passées, le pays revit et prend une vie quasi-normale. Jamais dans l'histoire du pays, on a enregistré une période aussi longue dans le domaine d'insécurité publique. Une insécurité qui a pour but non pas d'effrayer une catégorie de la population mais d'engendrer une peur globalisée.

C'est du jamais vu ! L'insécurité à laquelle font face les citoyens et ce quel que soit l'endroit où ils habitent sur le territoire démontre clairement qu'il y a une double problématique : (1) c'est l'impossibilité pour les pouvoirs publics de reprendre le contrôle des foyers d'où vient le mal, c'est-à-dire, extirper les gangs de leurs repaires ; (2) c'est l'incapacité des autorités d'appliquer une politique publique sociale capable d'intégrer l'ensemble de la population sans distinction. C'est un défi que les gouvernements d'aujourd'hui et demain doivent lever s'ils veulent remporter la victoire sur les gangs et les groupes armés qui terrorisent la République et sapent en même temps le crédit de ceux chargés de conduire les affaires de la nation. Cette approche implique que les pouvoirs publics doivent impérativement appliquer la politique dite : théorie de la carotte et du bâton. Cela ne sert à rien de dénoncer et de pointer du doigt une catégorie de la population qui serait le cerveau intellectuel de l'insécurité dont la finalité serait la chute du pouvoir en place selon les autorités.

Cette vision, si elle est en partie vraie, elle ne saurait être le principal facteur de l'insécurité globale à laquelle on assiste impuissant. Depuis le début des années 2000, les pouvoirs en place n'utilisent qu'une seule facette de cette théorie dans leur recherche de paix avec les groupes armés : la carotte. Ils cajolent les chefs de bandes armées en les couvrant d'argent et de protection. Ils reconnaissent leur pouvoir. Ils forment des partenariats avec eux en discutant publiquement et d'égal à égal. Ils protègent même, dans certains cas, les territoires de la plupart des chefs de gangs comme si ces derniers étaient couverts par une sorte d'immunité diplomatique ou de légitimité politique. Or, non seulement cette politique de tolérance vis-à-vis des ces brigands n'a rien amené de concret sur le plan de sécurité ou de la paix publique, cela a même conduit à un partage du territoire dans certaines villes comme à Port-au-Prince qui est somme toute inconcevable et intolérable.

En clair, cette politique de tolérance envers les bandits s'apparente plus à la lâcheté pour enfin être soldée par un échec. La preuve qu'il ne suffit pas de donner seulement de la carotte pour que les chefs de gangs entendent raison. Il faut appliquer aussi l'autre revers de la médaille pour que cette politique donne des fruits. La force dans un Etat de droit n'a jamais été inutile. Tout au contraire ! D'ailleurs, la force fait partie intégrante de tout Etat de droit qui se respecte. C'est utile. Primordial. Impératif même pour que les pouvoirs publics puissent conduire les affaires de la Cité de manière cohérente et efficace. Sans quoi, tous les efforts entrepris seront voués à l'échec. A ne pas confondre avec l'autoritarisme qui est tout le contraire de la démocratie. Dans le cadre de la lutte contre les gangs et les bandes armées, la force est nécessaire proportionnellement à la conduite et à la réaction des assassins qui tuent impunément et sans se soucier du rang social et du quartier où habitent leurs victimes.

Les autorités politiques auxquelles on reconnaît le droit de rencontrer les bandits dans leur démarche à la recherche de la paix ne doivent non plus négliger l'emploi de la force si besoin pour faire entendre raison à des gens qui profitent de la faiblesse de l'Etat pour asseoir leur domination sur la population et imposer leur propre loi sur les citoyens. L'Etat ne doit et ne peut capituler devant quelques individus dont le seul courage demeure la faiblesse des pouvoirs publics. D'autres pays de la région eurent à faire face dans le temps avec ce même phénomène tel que la Jamaïque, République Dominicaine pour ne citer que ces deux Etats voisins. Si certains gangs sévissent encore dans ces pays, ils sont en très nette diminution pour ne pas dire en passe d'être vaincus à force de se confronter à la volonté des autorités de les mettre hors d'état de nuire. Traqués jour et nuit et de manière continue, les gangs jamaïcains sont aujourd'hui à bout de souffle. Aujourd'hui, ils font plutôt la guerre entre eux pour défendre leur pré-carré de la drogue et autres filières de la prostitution mais plus pour le contrôle de villes entières comme ils le faisaient jadis. Certes, les gangs jamaïcains restent célèbres dans la région mais plus comme avant où ils rendaient la vie des habitants des villes où ils prolifèrent impossible comme c'est le cas aujourd'hui en Haïti et à Port-au-Prince en particulier.


Le gang « 5 secondes » basé au Village de Dieu

(A suivre)

C.C

New York's Haitian Community Loses Two Beloved Doctors to Covid-19

Dr. Brédy Pierre-Louis and Dr. François H. Brutus



Dr. François Hebert Brutus (left) and Dr. Brédy Pierre-Louis (right) were to long-time doctors in the Haitian community who died in the past month due to Covid-19.

by Kim Ives

Brooklyn's Flatbush neighborhood, the home of New York's largest Haitian community, has been the epicenter of the global Covid-19 pandemic over the past month.

As of May 19, Brooklyn has had 52,145 confirmed cases of the disease, resulting in 4,875 deaths, the highest figures for a single county in the U.S..

In the last four weeks, the Haitian community lost two of its most well-known Flatbush-based doctors, who were on the front lines of the fight against the new coronavirus. Dr. Brédy Pierre-Louis, 74, died on Apr. 20 at New York-Presbyterian Hospital in Flushing, Queens, and Dr. François Hebert Brutus, 68, died on May 11 at NYU Winthrop Hospital in Mineola.



Dr. Pierre-Louis' office on Nostrand Avenue, just below Lenox Road, in Brooklyn

Dr. Brédy Pierre-Louis

Born on Mar. 13, 1946, Dr. Pierre-Louis was raised in the small town of Pointe-à-Raquette on Haiti's impoverished La Gonâve Island in the Bay of Port-au-Prince. After going to high school and college in Port-au-Prince, he attended medical school and did two years of community medical service in Guadalajara, Mexico. He moved to Brooklyn in 1976 and, in 1986, set up a practice there at 1368 Nostrand Avenue with Dr. Reynold Basseth, a dentist.

Although trained as a pediatrician, Dr. Pierre-Louis offered the services of a general practitioner, caring for his mostly Haitian patients whether they could pay him or not.

"Over the years, we become attached to our patients, and it is reciprocal," wrote Dr. Lucien Mocombe, a fellow Haitian doctor practicing in Flatbush, in an online tribute to Brédy. "Most of us will practice for the love of the profession. Just a few weeks ago, Dr. Brédy Pierre-Louis had said, 'At my age, if it were not for the affection I receive from my patients, I would have stopped practicing medicine a long time ago. After so many years, they are like part of the family.'"

He also held a deep affection for and commitment to the people of La Gonâve, leading many medical delegations to the island, where he would hold medical fairs for a week or two.

"He did his best to make sure that the people of Pointe-à-Raquette were taken care of," said Dr. Frantz Métellus, who attended Port-au-Prince's Lycée Toussaint Louverture with Pierre-Louis in the 1960s and was his close friend and neighbor in Elmont, NY. "He opened a bakery there and gave people money to buy food, invest in agriculture, and make businesses. He bought life-vests for people so they could safely travel by boat to the mainland. Over the past few years, he was building a house there, where he had hoped to relax and retire. We had planned to visit the house together in June, but it seems God had other plans."

Dr. Metellus and Dr. Pierre-Louis would get together every Wednesday (Dr. Pierre-Louis' day off) but on Wed., Apr. 8, Brédy did not answer his phone. "He's not feeling well," Metellus was told by Pierre-Louis' wife, Margarette. Two days later, Metellus took his friend, who suffered from a herniated disk and severe back pain, to the doctor because he could not drive. On leaving the doctor's office, Brédy said he could not walk to the car.

"You see how I am now?" Pierre-Louis asked Metellus. "That's how my father was just before he passed away."

"Stop that crap," Metellus responded sharply. "You're not your father." But he acquiesced to carrying Brédy to the car.

On Easter Sunday, Apr. 12, Pierre-Louis' family took him to Northwell Hospital in Franklin Square, NY before transferring him by ambulance a few days later to New York-Presbyterian in Queens. His condition worsened due to the coronavirus. Although doctors put him on blood thinners, he died of cardiac arrest on Mon., Apr. 20, 2020.

Dr. Pierre-Louis' funeral was held at Krauss Funeral Home in Franklin Square on May 1. Over 300 people followed the service via Zoom livestream, said his daughter Victoria Pierre-Louis, who is a medical student finishing up her rotations here in New York.

In addition to Victoria, Dr. Pierre-Louis is survived by three sons – Brédy, Jr. (a cardiologist in New York), Patrick, and Pascal – as well as his wife, Margarette Luxama Pierre-Louis.

"The journey of Dr. Brédy Pierre-Louis was not in vain," concluded Dr. Mocombe in his tribute. "He has changed and touched so many lives beyond his own family. He has done his part... By his kindness and his devotion to others, he has contributed to the human mosaic."

Dr. François Hebert Brutus

Born on Oct. 24, 1951 in the northern town of Limbé, François Hebert Brutus was the third of six children. At five years old, he was sent to Port-au-Prince to get his primary education at the College Georges Marc. He returned to the north to attend high school at Lycée Philippe Guerrier in Cap Haïtien before training as a doctor at the University of Haiti's Medical School from 1972 to 1978.

After spending two years as an intern at Port-au-Prince's General Hospital (HUEH) and a year working in the capital for Dr. Mallebranche where he specialized in internal medicine, Dr. Brutus emigrated to the U.S. in 1981 while continuing his medical training during the 1980s in France and at Bronx Lebanon and Kings County hospitals in New York.

Specializing in internal medicine, hematology, and oncology, he established about 20 years ago with his cousin, neurologist Dr. Bordes Laurent, a practice at 716 East 32nd Street in Flatbush, just blocks from Brooklyn College. He was also accredited with Interfaith and Brookdale hospitals in Brooklyn.

"He was a very reserved man, too reserved," said his younger brother, Duly Brutus, who was formerly a Haitian deputy, ambassador, and foreign minister, but is now retired and living in Florida. "He shunned the limelight. But he had so very many patients who knew and loved him. I had no idea how many patients he had until they started calling us after his tragic death last week."

Dr. Brutus fell ill with pneumonia and was admitted to NYU Winthrop Hospital on Long Island on Apr. 5. He spent five grueling weeks in the hospital's Intensive Care Unit (ICU), most of the time on a ventilator.

"At one point in early May, they took him off the ventilator because he seemed to be getting better," his brother, Duly, explained. "But within a day, his condition worsened, and they had to put him back on assisted breathing."

Dr. Brutus married his wife, Maude Bonneau Brutus in 1990, and they had two daughters, Lissa and Valerie. The couple lived in Hempstead, NY. He had planned to retire in two years and move to Florida, from where he had hoped to make occasional trips to Haiti to volunteer his medical expertise, said his brother.

"He was extremely dedicated and loved by is patients," said Dr. Laurent. "To me, he was like a brother and a best friend. He will be greatly missed."

"He never wanted to be center stage," Duly explained. "For example, as a young man in 1970, he formed and was the captain of the San Pedro soccer team in Limbé, which had great success. The team clamored for him to continue as the captain the next year, but he refused. That was how retiring he was. He didn't want a big funeral."

Accordingly, Dr. Brutus' funeral was held on Tue., May 19 in Hempstead with just his immediate family and a few close family friends like Dr. Laurent and Dr. Prosper Rémy. New York State limits the size of funerals to 10 mourners.



Dr. Brutus' office on East 32nd Street, just below Glenwood Road, in Brooklyn

He is also survived by his five siblings, André (Haiti), Jocelyne (Chicago), Duly (Florida), Yvane (Canada), and Anthony(-Canada).

"Ironically, he was almost never sick, he just had allergies," Duly explained. "In Haiti, we had a cousin who lived to be 104. In my mind, he was going to beat that record. But then Covid-19 came along."

COVID 19 : A QUOI SERVENT LES ACTIONNAIRES ?



Ces titans de l'immobilier américain figurant sur la liste des milliardaires de Forbes. De gauche à droite: Donald Trump, Jane Goldman de Solil Management, Jorge Perez de Related Group, Stephen Ross de Related Companies, Jeff Greene, Brian Chesky d'Airbnb, Sam Zell d'Equity Group Investments, Jeff Sutton de Wharton Properties avec Adam Neumann, ancien PDG de WeWork

Par Diagne Fodé Roland

A quoi servent les actionnaires ? Voilà une question de fond que soumet à la conscience des peuples et de millions de travailleurs, de manière involontaire mais avec force, la pandémie de COVID-19.

Jusqu'ici, intangibles et revêtus d'une dimension quasi-fanatique, les sacro-saints dogmes libéraux, que sont la "compétitivité des entreprises", la "concurrence libre et non faussée", "la libre circulation des capitaux et des marchandises" et la "propriété privée des entreprises par les actionnaires" étaient ainsi imposées aux travailleurs et aux peuples comme la norme.

Lors de la défaite du camp socialiste en Europe et de la restauration du capitalisme en URSS, un pays, nous disait-on, ne peut fonctionner que grâce et par la "propriété privée" des moyens de production, de distribution et des banques, toujours plus « libérée » et toujours plus concentrée. Mal définie, mal identifiée, la nébuleuse des actionnaires, apparaissait alors drapée d'une nouvelle légitimité. Le FMI, la Banque Mondiale, l'OMC, l'OCDE, les gouvernements et les "thinks thanks" libéraux justifiaient les inégalités sociales en invoquant une pseudo-loi naturelle et en proclamant la fin de l'Histoire. Il n'y avait définitivement pas d'alternative à la "liberté individuelle d'entreprendre", aux "délocalisations à la recherche du moindre coût salarial", à la "propriété privée des moyens de production et d'échange" adossée à la financiarisation boursicoteuse de "l'argent qui fait l'argent" selon la célèbre expression d'une chanson africaine.

Ce conditionnement idéologique des travailleurs et des peuples voulait faire accroire que la richesse croissante des "premiers de cordées" engendrerait naturellement et mécaniquement le "ruissellement vers les derniers de cordée" que sont les ouvriers, les paysans, les chômeurs, les femmes, les réfugiés sans papiers, et les peuples opprimés. Dans le même temps, l'illusion de la "société de consommation" à crédit post-seconde guerre mondiale avec la propriété d'une maison individuelle, la voiture et les vacances brouillait les repères et rapports de classe. Elle masquait la stratification réelle des travailleurs en catégories précaires sous-payés (femmes et immigrés) tandis que les surprofits, tirés de l'exploitation néocoloniale, permettaient d'obtenir, temporairement, l'adhésion de l'aristocratie ouvrière et de la petite bourgeoisie à un individualisme débridé présenté comme l'alpha et l'oméga du bonheur.

Atomisés, idolâtres, subjugués par les légendes du capitalisme enseignées comme vérité première à l'école, assénées par les médias et leurs brigades d'experts autoproclamés, et distillées par une publicité aliénante, le monde du travail et son noyau principal la classe ouvrière, étaient rendus invisibles par la relégation dans l'inconscient ou le subconscient des peuples qui attendaient en vain que les dividendes, en augmentation exponentielle permanente, finissent par ruisseler jusqu'à eux.



De temps à autres, quand des catastrophes accidentelles ou "naturelles" frappaient de malheurs et de souffrances les travailleurs crédules aux salaires, pensions et indemnités toujours en baisse ou les peuples affamés des pays maintenus dans la pauvreté, les actionnaires, en dames patronnesses de la mondialisation, se délestaient de quelques dollars, euros, yens ou cfa pour faire œuvre de charité et glaner au passage remerciements et reconnaissance mise en scène par leurs médias.

Les épidémies d'Ebola du nom d'un fleuve du Congo, du VIH/Sida, du Chikungunya, du Paludisme/Malaria, de la Tuberculose, de Dengue et autres ne sévissaient jusqu'ici, pour l'essentiel, que dans les pays asservis, maintenus en état de sous-développement ou dans les quartiers ouvriers et populaires des mégalopoles.

Bien confinés dans les quartiers chics des pays cœurs de l'impérialisme, les riches actionnaires, propriétaires des usines, des entreprises, des firmes multinationales ou transnationales, des banques, des bourses-casinos se croyaient à jamais à l'abri.

C'est ainsi que la pandémie libérale pouvait se répandre en liquidant les services publics, en privatisant et en « marchandisant » la santé, l'école, l'eau, les terres, les forêts, l'électricité, les ports, les aéroports, les régies de chemin de fer, la poste, les télécommunications, et en se préparant même à le faire pour l'espace, etc. Tout ce qui compte pour les bourgeois régnant sur l'économie, la politique, la culture, sur la vie dans son ensemble en réalité, c'est la valeur marchande et la plus-value, c'est à dire le profit maximum et immédiat que leur assure la propriété privée des moyens de production et d'échange.

Exploitation de l'humanité par ces humains d'un genre particulier et exploitation sans limite de la nature en oubliant que l'humain est une composante de cette même nature : tel est le monde dans lequel nous vivions avant le COVID-19. Un monde capitaliste d'actionnaires oisifs, de rentiers passifs, de « tondeurs de coupons », d'usuriers, de parasites dont le journal des milliardaires, Forbes, étale tous les ans les 500 plus grandes fortunes de la planète pour faire rêver les pauvres, leur faire adorer la charité des riches et leur faire oublier que les profits sont uniquement le fruit de leur travail et notamment de la part croissante de travail gratuit.

Et voilà qu'après de multiples alertes, dans un élan vengeur de la nature ravagée par la recherche effrénée du profit maximum de l'impérialisme prédateur, le COVID-19 se répand sur tous les continents, avec son cortège de malades et de morts, effaçant momentanément les frontières sanitaires entre riches et pauvres à l'intérieur d'un même pays et entre pays riches et pays pauvres à l'échelle du monde. Même si, là encore, riches et pauvres ne sont pas égaux devant la maladie, l'épidémie contraint néanmoins les gestionnaires politiques du système d'exploitation des travailleurs par le capital à stopper temporairement la machine économique de "l'argent dieu" et de la "mondialisation prédatrice reine".

Tout semble à l'arrêt : "la concurrence libre et non faussée", la "compétitivité", "la libre circulation des capitaux, des marchandises et des services", "les délocalisations", la "bourse", "le profit immédiat" et même… la pollution. La nature, observe-t-on, reprend ses droits.

C'est la revanche de la valeur d'usage sur la valeur marchande. Chacun se met à produire ou reproduire les valeurs d'usage indispensables à la santé, à l'alimentation, aux besoins essentiels. Chacun redécouvre l'utilité sociale de l'ouvrier producteur des valeurs d'usage essentielles à la vie et sa préservation : masques, tests, blouses, respirateurs, médicaments, denrées alimentaires, etc. avec l'espoir que le confinement stoppe la propagation du virus et finisse par le faire disparaître.

La valeur d'usage prend le dessus sur la valeur marchande, la propriété collective sur la propriété individuelle, la solidarité sur l'individualisme, l'utilité sociale du métier, de la profession sur les métiers et professions superfétatoires, l'économie réelle sur l'économie fictive.

Des notions qui avaient été ringardisées et renvoyées aux oubliettes par la bourgeoisie refont surface du tréfonds du subconscient et de l'inconscient de l'humanité. La première est la nationalisation remise au goût du jour des exigences revendicatives et son prolongement révolutionnaire la socialisation des principaux moyens de production. L'humanité commence à pressentir la nécessité du communisme, jusqu'ici brocardé et diabolisé comme un mythe "criminel" par une classe de voleurs et de tueurs en série, mais seul antidote véritable au virus du capitalisme impérialiste.



Un monde capitaliste d'actionnaires oisifs, de rentiers passifs, de « tondeurs de coupons », d'usuriers, de parasites dont le journal des milliardaires, Forbes, étale tous les ans les 500 plus grandes fortunes de la planète

A Wuhan en Chine, l'épidémie a été efficacement combattue par le Parti Communiste au pouvoir en raison de la possession par l'Etat, au nom de la classe ouvrière, de la paysannerie, des autres couches populaires et des secteurs patriotiques de la bourgeoisie nationale, des principaux moyens de production stratégique. On peut, d'ailleurs, faire le même constat dans les pays rescapés du camp socialiste comme le Vietnam, la Corée du Nord et Cuba.

Selon leur capacité et leur culture internationaliste, ce sont ces pays, rescapés du camp socialiste qui volent au secours des pays et continents où sévit le capitalisme libéral totalitaire mondialisé car la contamination mondiale du COVID-19 est la conséquence de l'impérialisme nommé par euphémisme "mondialisation" ou "globalisation" et de son totalitarisme libéral.

Dans les pays et les groupes de pays impérialistes (USA, Union Européenne, Japon) les dégâts de la pandémie font rage parce que les intérêts des actionnaires avides de dividendes nécessitent de mettre les populations au travail, quoiqu'il en coûte, même sans protection. Toutes les "incohérences, les incompétences, l'amateurisme, l'illogisme" que tout le monde constate dans les décisions politiques des gouvernants du monde capitaliste impérialiste et néocolonial ont pour source cette contradiction de classe entre les actionnaires qui recherchent le profit maximum pour capter les dividendes et les ouvriers qui revendiquent la protection de leur santé et la préservation de leur vie. C'est ce qu'expliquait Karl Marx : « *Que chaque nation crèverait, qui cesserait de travailler, je ne veux pas dire pendant un an, mais pendant quelques semaines, chaque enfant le sait. Il sait également que les masses de produits correspondant aux différentes masses de besoins nécessitent des masses différentes et déterminées quantitativement de travail social global. Que cette nécessité de la distribution du travail social dans des proportions déterminées ne peut être abrogée par la forme déterminée de production sociale, mais peut changer seulement son mode de manifestation, c'est une évidence. Les lois de la nature ne peuvent absolument pas être abrogées. Ce qui peut changer dans des États historiquement différents, c'est seulement la forme par laquelle ces lois s'imposent. Et la forme par laquelle cette répartition proportionnelle du travail s'impose dans un État social, par laquelle la relation du travail social se fait valoir comme échange privé des produits du travail individuel, est précisément la valeur d'échange. La science consiste précisément à établir comment la loi de la valeur s'impose* » (Karl Marx, lettre à Ludwig Kugelmann, 11 Juillet 1868). L'après pandémie sera marqué par des attaques anti-sociales, anti-démocratiques et anti-environnementales pour soi-disant payer les "dettes" et les "déficits", pour augmenter les horaires de travail, diminuer les salaires, précariser les emplois, licencier en masse, continuer à réduire les services publics, privatiser, etc.

L'épidémie de COVID-19 met aussi en exergue la contradiction fondamentale entre la socialisation mondialisée de la production économique et l'accaparement privée des profits, contradiction portée à des sommets jamais atteints par les délocalisations,

suite à la page(16)

ANPECHE COVID-19 SIMAYE!
APRANN KIJAN POU W PRAN SWEN TÈT OU AK LÒT MOUN LAKAY OU.

KISA SENTÒM COVID-19 YO YE?

- Sentòm ki genyen pi souvan yo se lafyèv, tous, malgòj, ak souf kout. Kòm lòt sentòm gen doulè nan kò, pa kapab pran gou oswa sant, maltèt, ak dyare.
- Pifò moun ki gen maladi kowonaviris 2019 la (COVID-19) ap gen sentòm leje oswa mwayen epi yo kapab fè mye poukont yo.

KIYÈS KI GEN PLIS RISK POU MALADI GRAV?

- Moun ki gen laj omwen 50 an (moun ki gen laj omwen 65 an gen plis risk toujou)
- Moun nenpòt ki laj ki gen lòt pwoblèm sante, tankou:
  - Maladi poumon
  - Opresyon
  - Maladi kè
  - Obezite
  - Dyabèt
  - Maladi ren
  - Maladi fwa
  - Kansè
  - Yon sistèm iminitè ki afebli

KISA POU M FÈ SI M VIN MALAD AVÈK SENTÒM COVID-19?

Si w malad avèk sentòm COVID-19, ou te mèt sipoze ou genyen l. Lè w malad:

- Si w gen pwoblèm respire, doulè oswa presyon nan pwatrin ou, ou twouble oswa ou pa kapab rete je klè, oswa pobouch oswa figi w ble, rele **911** touswit.
- Rele doktè w si w gen omwen 50 an laj epi ou gen yon pwoblèm sante ki fè w gen plis risk, oswa si w pa santi w pi byen apre twa jou.
- Toujou kontakte yon doktè oswa al lopital si w gen sentòm COVID-19 grav oswa yon lòt pwoblèm sante.
- Pa kite lakay ou sòf pou resevwa swen medikal ki nesesè oswa pou al chèche manje oswa founiti esansyèl (si yon moun pa kapab al chèche yo pou ou).
- Si w oblije kite lakay ou:
  - Evite kote ki gen foul.
  - Rete a yon distans omwen 6 pye de lòt moun yo.
  - Kouvri nen w ak bouch ou avèk yon foula oswa yon lòt bagay pou kouvri figi w.
  - Lave men w anvan w ale epi sèvi avèk dezenfektan pou men pandan w deyò
- Lòt moun yo ki rete nan kay la kapab sòti pou travay ak bezwen esansyèl men yo dwe siveye sante yo byen.

Si ou oswa yon moun lakay ou malad:

- Mete distans fizik:
  - Pa resevwa moun.
  - Rete a yon distans omwen 6 pye de lòt moun yo.
  - Dòmi tèt ak ke si w nan menm kabann ak yon moun ki malad, oswa dòmi sou kanape.
  - Kenbe moun ki malad yo separe de sa ki gen risk vin gen maladi grav yo.
- Kouvri:
  - Kouvri nen w ak bouch ou avèk yon foula oswa yon lòt bagay pou kouvri figi lè nou a yon distans youn de lòt ki mwens pase 6 pye.
  - Lè w ap touse oswa etènye kouvri avèk mouchwa papye oswa avèk andedan koud ou.
- Kenbe tout bagay pwòp:
  - Jete mouchwa papye yo nan poubèl kou w fin sèvi avèk yo.
  - Lave men w souvan avèk savon pandan 20 segonn, sitou lè w fin touse oswa etènye.
  - Sèvi avèk dezenfektan pou men a baz alkòl si w pa kapab lave men w.
  - Netwaye souvan sifas ou manyen yo tankou manch pòt, bouton limyè, wobinè, telefòn, kle ak telekòmann.
  - Lave sèvyèt, dra, ak rad nan dlo ki lepli cho posib la avèk detèjan w abitye itilize a epi seche yo nèt.
  - Pa sèvi avèk menm istansil manje ak lòt moun epi lave yo chak fwa w fin sèvi avèk yo.

KILÈ MWEN KAPAB KITE LAKAY MWEN APRE MALADI MWEN AN?

- Si w te malad, rete lakay ou jiskaske:
  - Ou pa gen lafyèv depi twa jou san ni Tylenol ni lòt medikaman epi
  - Sa fè omwen sèt jou depi sentòm ou yo te kòmanse epi
  - Sentòm ou yo amelyore
- Sonje: New York sou PÒZ. Sa vle di menm si w te malad, ou dwe kite lakay ou pou travay oswa komisyon esansyèl oswa pou fè espò sèlman, epi rete a yon distans omwen 6 pye de lòt moun.

OU BEZWEN ÈD?

- Si w gen yon ijans medikal, rele **911**.
- Si w pa gen doktè men w bezwen youn, rele **844-692-4692**. Vil New York ofri swen, kèlkeswa estati imigrasyon w, estati asirans ou oswa kapasite w pou w peye.
- Pou plis enfòmasyon, rele **311** oswa ale sou **nyc.gov/coronavirus**.

Depatman Sante Vil New York (NYC Health Department) gen dwa chanje rekòmandasyon yo pandan sitiyasyon an ap evolye.
Haitian Creole 4.20



Chine: de l'Histoire à la Modernité



Le jardin Baomo est une oasis de paix et de beauté. "L'artiste n'est pas celui qui crée ; c'est celui qui sent". Un objet d'art "n'est qu'une proposition de la beauté", et la beauté va de pair avec la paix, la sérénité, la contemplation, le sentiment, la profondeur qui caractérisent l'Extrême-Orient, sous une poussée vers le modernisme. Photo par Alexandra Panaguli

Par Alexandra Panaguli

(
Première partie)

Le jardin Baomo: une oasis de paix et d'éternité

La Chine n'a pas que de superbes paysages qui vous laissent baba mais aussi un art étonnant. A Guangzhou (ex-Canton) Shery nous a emmenés au jardin Baomo, dans leur quartier bien qu'à une demi-heure de route de leur appartement, de petits étangs avec des centaines de poissons affamés, blancs, jaunes, rouges, des ponts en pierre blanche, plus d'une trentaine d'entre eux, statues, sculptures, sculptures en briques, sculptures en pierre, sculptures en bois, allées couvertes traditionnelles, pagodes, pavillons ...

Les tortues aussi, les enfants touchent leur tête de pierre pour avoir une bonne fortune et une longue vie, a expliqué notre amie. Les Chinois ne mangent que les tortues à carapace molle, pas celles à carapace dure qui portent bonheur. Les poissons rouges et dorés (li yu) aussi portent bonheur. Il y en avait des centaines dans les étangs, et on vendait des petits sacs de croquettes à 5 yuans chacun, pour leur jeter. Alors, l'étang entier se précipitait vers nous, bouche grande ouverte, se bousculant sauvagement les uns les autres. Nous avions déjà vu cela dans les canaux de Bangkok, mais là c'étaient des carpes grises. Les grues et les cerfs aussi portent bonheur, c'est pourquoi ils sont représentés partout. Les arbres (song shu) représentent la vertu, on les plantent dans les cimetières.

Kazantzakis aussi parle des superstitions: le renard, la belette, le serpent, le hérisson ont une influence mystérieuse sur la vie de l'homme, *"La vie quotidienne du Chinois est un vrai martyre, parce que le Chinois sent de terribles forces invisibles qui l'entourent et qui l'espionnent. Un coq chante sur leur toit? La maison va prendre feu. Un chien à la queue blanche est entré? Un des leurs va mourir. A table ils mangent tous avec la même assiette, s'ils changent la ménagère va mourir".*

Shery nous a guidés à travers plusieurs salles d'exposition, la plupart des artistes ont des liens avec Panyu, le quartier sud de Guangzhou où se trouve le jardin, et où vivent nos amis. À commencer par Xian Xinghai (1905-1945) qui a composé la célèbre *Cantate du Fleuve Jaune*, combinant la musique classique occidentale avec des éléments traditionnels chinois. Il s'est inspiré de l'agression japonaise (1935-1945) et de la discrimination quand il était le premier étudiant chinois au Conservatoire de Paris en 1934 (il a également été maltraité à Moscou). Quatre ans plus tard, il s'est retrouvé au Conservatoire de Yan'an qui venait de devenir le siège du gouvernement communiste.

Mais la plupart des expositions concernaient des peintres. Nous avons été ... impressionnés par les coups de pinceau impressionnistes de Zhao Shao'ang (1905-1998), le meilleur *«peintre de fleurs et d'oiseaux»*, assez célèbre que pour être au Metropolitan Museum de New York. Même la reine Elizabeth d'Angleterre lui a accordé des honneurs en 1980, et en 1930, il avait obtenu une médaille d'or à l'Exposition universelle de Bruxelles en Belgique. Nous avons admiré un oiseau sur une branche avec la bouche ouverte. L'oiseau est coloré, le reste est à l'encre noire, plein de traits sur toute la toile. Ma compagne a dit: *«Tout ce qu'il savait est mort avec lui».*

«Ils peignent d'abord les parties claires en ajoutant plus d'eau», a expliqué Shery. Dans la peinture chinoise, il y a différents sujets, oiseaux, fruits, plantes, fleurs, puis montagnes et pierres, puis personnes, et enfin des petites choses, comme des insectes. Certains artistes se spécialisent dans un seul type, comme Zhao Shao.

On est frappé d'émotion devant «nos plus précieux rouleaux de soie», comme André Malraux décrivait les peintures: en étant simples, naturels, esthétiques, classiques, ils nous font sentir que nous sommes «une partie de l'univers», car ils sont «ouverts» comme l'écrivain français faisait dire à son sujet chinois, Ling, dans «Les tentations de l'Occident», par opposition à l'art occidental «fermé», principalement européen, qui reflète une souffrance et une angoisse inculquées dans notre conscience par le christianisme – littéralement, dans les «innombrables figures du Christ» qui peuplent les musées d'Occident.

Ling est assez critique à l'égard de l'art occidental qu'il considère comme *"détacher un objet du monde auquel il participe, s'en emparer pour l'individualiser"*, un *"art placé sous le signe de la mort puisque représenter quelqu'un ou quelque chose c'est toujours, alors, le circonscrire pour le soustraire au mouvement de la vie universelle".*

«Le système de représentation chinois, dit en substance Malraux, ne sépare pas la vie de sa représentation. L'œuvre d'art n'y suppose pas, comme en Europe, une mise à mort du réel vécu au profit des règles d'une quelconque école ou des fantasmes d'un quelconque artiste, elle ne vient pas après le monde, après la vie. Elle ne prétend à rien d'autre qu'à la suggestion d'une relation vécue avec la réalité vivante, à laquelle elle ne cesse jamais d'appartenir. L'art chinois ne cherche pas à se mettre lui-même en valeur, mais à mettre en valeur le monde, fait dire Malraux au Chinois Ling. Trouver une écriture ou, plus généralement, un mode de représentation qui reste « vivant » face au lecteur ou au spectateur a été une des recherches les plus constantes des écrivains et des artistes occidentaux du XXe siècle. En s'appuyant, à tort ou à raison, sur l'exemple de la Chine pour essayer de donner une issue à cette recherche, Malraux, qui a toujours placé l'art au rang le plus élevé de ses préoccupations, lui a rendu le plus beau des hommages».

Autrement dit l'Europe essaie maintenant d'atteindre le niveau des Chinois: faire vivre l'art, non seulement à l'origine (artiste) mais aussi à la réception (spectateur). Dans les musées occidentaux on cherche à faire participer le public avec des expositions interactives.

Pour en revenir à Malraux qui discerne toutes ces nuances, *"Sans aucune exagération, son écriture est très puissante. Cette puissance vient de sa révolte contre la situation de son époque, de sa méditation sur le sens de la vie, de son respect envers la dignité de l'homme, surtout de l'espoir qu'il nous a fait voir devant la fragilité de la civilisation occidentale. Dans ce sens-là, André Malraux n'est pas seulement un grand écrivain, mais aussi un grand combattant et un grand penseur".*

Kazantzakis aussi médite sur les leçons tirées de ses voyages en Chine et au Japon en 1935 et 1957. *«Jamais un être humain n'a aussi parfaitement libéré l'esprit de la boue»*. Comme le ver à soie, comment les Chinois transforment-ils la saleté en beauté? «En suivant le rythme des choses». Le rythme c'est la vie, sans rythme il n'y a pas de vie. Dans le très beau documentaire sur la vie et les travailleurs en Sicile dans les années 1950, *Il mondo perduto*, le réalisateur Vittoro de Seta déclare à propos des bergers, des pêcheurs, des mineurs, des agriculteurs et de leurs traditions que «Leur territoire était extrêmement vivant. Toute leur vie était rythmée par des rites, une liturgie, des chants ».

Mais cela a été «balayé du revers de la main. Et les conséquences peuvent être dramatiques ». Ils ont perdu leur culture millénaire, les Siciliens il y a un demi-siècle, les Chinois maintenant.

Zhang Daqian (1899-1983) était un autre peintre des galeries Baomo, également au Metropolitan de New York. Il était avec Pablo Picasso à Nice en 1956, lors d'une «importante rencontre artistique entre l'Est et l'Ouest». Mais il était également connu comme un maître faussaire, copiant tout, depuis l'art bouddhiste de Dunhuang jusqu'un paysage du 10ème siècle par le maître de la période des Cinq dynasties, Guan Tong, qui a été acquis par le Musée des beaux-arts de Boston, et «est l'une des contrefaçons les plus ambitieuses de Zhang et sert à illustrer à la fois ses compétences et son audace».



Guerrier tenant un nunchaku, une arme de combat rapproché. Aquarelle sur papier moelleux, une spécialité chinoise, tiré d'une plante de la famille du ginsen, la Tong Cao, Medulla Tetrapanacis. "L'art chinois ne cherche pas à se mettre lui-même en valeur, mais à mettre en valeur le monde". Photo par Alexandra Panaguli.

Un fameux personnage, après la révolution communiste en 1949, il est parti pour Mendoza, en Argentine, São Paulo et Mogi das Cruzes, au Brésil, et puis Carmel, en Californie, et il s'est finalement installé à Taipei, Taiwan en 1978. Il a eu plusieurs femmes simultanément et a gagné dix millions de dollars en vendant ses contrefaçons!

Shery nous conduisait de façon experte à travers tout cet art, à la fois en tant qu'historienne de l'art et artiste elle-même, et en tant que résidente locale. La section de calligraphie était superbe, meilleure que l'exposition au grand musée de Nanjing. «Il est important de laisser des espaces et ne pas trop charger la toile», disait-elle. Puis elle a attiré notre attention sur le sceau rouge de l'artiste au coin des tableaux. Certains ont plusieurs sceaux: celui de l'artiste auquel s'ajoutent ceux du propriétaire ou des propriétaires successifs qui veulent se mettre en avant, mais plus il y en a, moins la peinture a de la valeur.

Dans une autre galerie, Shery nous a montré des aquarelles sur du papier moelleux, une spécialité chinoise, fait à partir d'une plante (la Tong Cao, Medulla Tetrapanacis, de la famille du ginseng!) où la peinture apparaît comme une broderie ou une mosaïque au lieu d'avoir la planéité lisse du papier ordinaire. Elles ressemblaient à des vignettes, et étaient petites et austères, avec une gamme de couleurs très limitée. Un sampan, deux femmes filant, un guerrier tenant un *nunchaku*, une arme de combat rapproché, une femme jouant du *guzheng*, un instrument à cordes pincées de 21 ou 25 cordes semblable à la cithare; une troupe théâtrale, tous dépeignant la vie des gens sous la dynastie Qing.

Soit dit en passant, au 19e siècle, il y avait une énorme demande d'art chinois en Occident, et de nombreux studios ont vu le jour dans la région de Guangzhou, le long des postes de commerce occidentaux desservant l'important commerce Est-Ouest. Canton, comme on l'appelait alors, étant l'un des rares ports autorisés à faire des affaires avec les Européens depuis la dynastie Ming (14e siècle), car les empereurs méfiants restreignaient toujours le commerce extérieur de la Chine, voire l'interdisaient parfois.

Au fond du jardin Baomo se trouvait une galerie de céramique et de bronze, et une collection de jade. Ce minéral a cinq significations pour les chinois: sagesse, courage, pureté, gentillesse, justice. Shery avait du mal à trouver le bon mot! Les riches mettent un anneau de jade dans la bouche des morts dans l'espoir que la personne ne «se désintégrera pas». «Bien sûr, cela ne marche pas!»

Le jardin Baomo était une oasis de paix et de beauté, ce qu'il est censé être. *"L'artiste n'est pas celui qui crée ; c'est celui qui sent"*, et un objet d'art *"n'est qu'une proposition de la beauté"*, et la beauté va de pair avec la paix. La sérénité, la contemplation, le sentiment, l'immobilité sont vraiment ce que nous trouvons en Asie, surtout en Extrême-Orient, sous une poussée vers le modernisme.

Kazantzakis avait noté la très grande simplicité de l'université de Pékin. En partie pour que les étudiants n'aient pas envie de rester mais retournent

suite à la page(16)

Yanick Rigaud: militante révolutionnaire et martyre

Par Frantz Latour

Il y a 51 ans Yanick Rigaud tombait au champ d'honneur, les armes à la main, criblée de balles par les forces militaro-macoutes de la répression duvaliériste.

La féroce dictature de François Duvalier a suscité bien des résistances dont certaines pacifiques, d'autres qui ont été soit des tentatives armées de lutte, soit des foyers de préparation à une lutte armée. Il va sans dire que la clandestinité, à un moment ou à un autre, était un élément important dans plusieurs sinon dans tous ces mouvements de résistance à la tyrannie. L'histoire de ces luttes, de leurs héros et héroïnes, de leurs martyrs nous est parvenue soit de façon bien documentée, soit de façon plutôt sommaire.

A nous autres, les chanceux survivants et rescapés de l'atroce nuit duvaliériste, le devoir de ne pas laisser leur nom, leur courage, leur détermination, leur dignité, leur patriotisme, leur sens de sacrifice, leur idéal sombrer dans l'oubli. Nous alimentons l'espoir qu'un jour, hommage national leur sera rendu et qu'un grand mur du souvenir sera érigé par les soins d'un État et d'une société civile vraiment responsables, nimbés de patriotisme, pour honorer leur mémoire. Un mur de solidarité, de reconnaissance envers ceux et celles morts, debout dans leurs sandales d'héroïsme, sur le champ



Yanick Rigaud, militante communiste et martyre tombée au champ d'honneur, abattue par la répression duvaliériste.

d'honneur, dans leur courageuse tentative de mettre un terme à l'horreur d'un régime honni dirigé par un satrape fou.

Pendant longtemps, nos sociétés ont refusé aux femmes leurs pleins droits: à la parole, à l'exercice de leurs devoirs civiques, à leur participation effective à la vie publique, particulièrement à la vie politique. Mais leur longue lutte soutenue par une minorité d'hommes progressistes a fini par porter fruit, pour s'être articulée autour d'une détermination à «s'impliquer et à participer qualitativement et quantitativement aux affaires du pays et aux instances décisionnelles». Quelques-unes de ces femmes sont même allées au-delà de ces seules revendications, en s'engageant à se battre les armes à la main, non seulement pour sortir de leur condition de femmes opprimées mais pour l'amorce d'un autre monde possible, d'une vraie démocratie participative, sinon révolutionnaire. C'est dans cet esprit que Yanick Rigaud s'est engagée dans la résistance armée pour faire face à la violence duvaliéro-macoute.

Les données d'archives dont nous disposons sont plutôt maigres.

Déjà, alors qu'elle était encore à l'école des religieuses du Sacré Cœur, à Port-au-Prince, Yanick Rigaud participait à des séances d'alphabétisation dans la zone dite du Bois de Chêne, un quartier de gens de petite condition. Entre 1962 et 1964, elle a milité dans une organisation de jeunes catholiques progressistes dénommée Ayiti Pwogrè qui luttait contre la dictature, selon la source consultée. Au cours de l'année 1965, elle a cotoyé le PPLN - PUDA (Parti populaire de la libération nationale - Parti unifié des démocrates haïtiens). Ce parti s'était formé à la suite d'un incident survenu à Pétion Ville pendant un entraînement des militants du PPLN. Apparemment, ce serait les rescapés du PPLN avec quelques militants de Ayiti Pwogrè qui l'auraient formé. Le PPLN, un parti communiste qui luttait contre la dictature de Duvalier, contre l'impérialisme américain, contre le régime semi-féodal.

Yanick Rigaud fut une étudiante à la Faculté de Médecine d'Haïti.

Devenue une militante très dynamique, engagée, elle se vit forcée à une totale clandestinité après l'arrestation de son camarade, Michel Corvington. Le 2 mai 1969, dans le cadre d'une grande répression menée par le régime contre le Parti unifié des communistes haitiens (PUCH), une horde de macoutes et de militaires investirent la maison où elle se cachait à Savane Salée, dans le quartier de Fontamara. Yanick a résisté du mieux qu'elle pouvait. Finalement, elle est tombée les armes à la main. Elle avait 22 ans.

Honneur et gloire à la mémoire de Yanick Rigaud pour son grand courage, son total engagement en faveur de la liberté. Elle rejoint le panthéon d'honneur des femmes haïtiennes qui se sont battues pour une grande cause. Nous ne les oublierons pas. Notre mémoire se souvient de Yanick Rigaud, patriote engagée, militante exemplaire, martyre de la cause révolutionnaire haïtienne.

Repose en paix, Yanick. Nous ne t'oublierons pas.



Thomas Charles, arrêtée mai 1968 et fusillé près de Cabaret le 14 avril 1969- Yanick Rigaud et Michel Corvington, victimes eux aussi.

La mémoire au service des luttes : Túpac Amaru II





Par Alain Saint-Victor et FUIQP

Il y a 239 ans, le 18 mai 1781, José Gabriel Túpac, surnommé par son peuple Túpac Amaru II, était écartelé et décapité par les colonisateurs espagnols.

Né probablement vers 1738 dans la province de Canas (Pérou), il est l'arrière petit-fils de Tupac Amaru I, exécuté par les Espagnols en 1572.

Devenu orphelin à l'âge de douze ans, Tupac est élevé par sa tante et son oncle. Il fréquente l'école San Francisco de Borja fondée et dirigée par les jésuites. Doté d'une éducation européenne, il maitrise l'espagnol et connait un peu le latin, mais ne s'éloigne jamais de sa culture maternelle : il fait usage de la langue amérindienne quechua dans sa vie quotidienne et dans ses futures proclamations.

À la fin du XVIIIe siècle, des soulèvements ont lieu dans des régions à forte présence autochtone. Ces soulèvements constituent le prélude de la décomposition de l'empire espagnol en Amérique. La pénurie des fonds publics due aux conflits internationaux pousse la couronne espagnole à imposer un fardeau fiscal excessif dans ses colonies américaines. Cette situation provoque une importante crise sociale dans les régions les plus importantes de l'Empire, particulièrement le Pérou. Pour un misérable salaire, les autochtones péruviens sont contraints de travailler dans les mines, les champs, et d'effectuer les travaux publics et les travaux domestiques.

Face à cette situation intolérable, Tupac revendique pacifiquement des réformes en vue d'apporter une solution aux abus subis par les Amérindiens. En 1776, il s'installe à Lima et demande que les autochtones soient exonérés du travail forcé. Mais le pouvoir colonial fait fi de toutes ses revendications.

Le 10 novembre 1780, une révolte éclate au cours de laquelle le corregidor (administrateur local de l'Empire) despotique Antonio Arriaga est exécuté. Pour mater la rébellion, les autorités coloniales envoient une force punitive composée de 1 200 hommes, qui fut vaincue le 18 novembre. La révolte se répand comme une traînée de poudre : dans le Haut et Bas Pérou et dans une partie de la vice-royauté du Rio de la Plata, c'est-à-dire l'actuelle Bolivie, le Pérou et le nord de l'Argentine. Cette insurrection est sans aucun doute la plus importante de toute l'Amérique espagnole du XVIIIe siècle.

A l'instar de son arrière grand-père, Tupac prend la tête de la révolte. Surnommée la «Grande Rébellion», cette insurrection eut un impact considérable sur le reste du continent.

Trahi, Tupac est fait prisonnier durant la nuit du 5 au 6 avril 1781. Avant son exécution, dans un sursaut de sadisme, le pouvoir colonial lui fait assister à la mise à mort de sa femme et de ses enfants. Lorsqu'on l'interroge pour qu'il dévoile les noms d'autres insurgés, il répond à l'enquêteur espagnol : « Nous sommes les seuls conspirateurs. Vous avez commis des exactions et imposer votre tyrannie. Moi, j'ai voulu libérer le peuple d'une telle tyrannie.»

Par ses prises de position face au colonialisme espagnol, Tupac Amaru II est devenu un symbole des luttes pour le droit des peuples indigènes.

Repose en paix frère et camarade, les peuples d'Amérique latine poursuivent ton combat.

Texte : Alain Saint-Victor et FUIQP

Le Comité ouvrier international a marqué le 1er Mai 2020

Le Comité ouvrier international (COI) avait le 1er-Mai dernier organisé un meeting international sur internet avec des orateurs de 45 pays sur le thème « trois heures pour l'Internationale ouvrière – Ce sont les travailleurs, les jeunes et l'humanité qu'il faut sauver. Pas les banques et les capitalistes ! ». Pour l'édification de nos lecteurs, nous publions la présentation intégrale de notre camarade Daniel Gluckstein.

Chers amis et camarades

Je m'appelle Daniel Gluckstein. Je suis, avec le camarade Nambiath Vasudevan, l'un des deux coordinateurs du Comité ouvrier international contre la guerre et l'exploitation, contre le travail précaire et pour l'Internationale ouvrière.

Il est incontestable que la crise à laquelle l'humanité est confrontée est la pire crise depuis des dizaines et des dizaines d'années. Autant qu'on le sache, le virus Covid-19 est la conséquence d'un processus naturel, mais la propagation fulgurante de ce virus à travers le monde, les centaines de milliers de morts déjà annoncés officiellement eux, ne sont pas la conséquence d'un processus naturel mais la conséquence de l'absence de recherche sur ce genre de coronavirus au cours des 20 dernières années. C'est la conséquence des fermetures d'hôpitaux, de l'absence de services de santé et de médecins dans le monde entier.

Tous ces phénomènes sont le produit de la recherche avide du profit. De nombreux orateurs



qui se sont exprimés avant moi ont souligné le fait que patrons et gouvernements ont saisi l'opportunité ouverte par ce coronavirus pour lancer une nouvelle vague d'attaques contre la classe ouvrière. Depuis le début de la pandémie, des millions de travailleurs ont été licenciés. La faim se répand à travers le monde. Des millions de personnes sont en train d'en mourir.

Différents orateurs ont porté cette accusation et ils ont raison. Il s'agit là de phénomènes dont aucun n'est le produit des lois de la nature, ils découlent de politiques destructrices mises en œuvre dans le monde entier par tous les gouvernements qui sont au service du système capitaliste, système qui repose sur la propriété privée des moyens de production. Pourquoi sommes-nous rassemblés en ce 1er mai 2020 ? Nous sommes rassemblés parce que nous n'acceptons pas l'idée que nous étions condamnés à cette pandémie. Nous n'acceptons pas l'idée fausse selon laquelle nous sommes tous à égalité face à cette pandémie — l'idée que les travailleurs et les patrons, les riches et les pauvres sont à égalité face à la pandémie. Ce n'est pas vrai.

Au contraire, tout ce qui se passe aujourd'hui dans chaque pays montre que, à travers cette pandémie, la lutte entre la classe ouvrière et la classe capitaliste s'aiguise de jour en jour.



Travailleurs de tous les pays, unissez-vous !

Ma camarade Christel, qui est intervenue avant moi, a expliqué ce qui se passe dans mon propre pays, la France. Pouvez-vous imaginer qu'en France, l'un des pays les plus riches au monde, la pandémie a commencé il y a plus de deux mois et que jusqu'à ce jour, il n'y a pas assez de masques, pas assez de tests, pas assez d'équipements de protection pour toute la population. La pandémie a commencé il y a plus de deux mois, et jusqu'à aujourd'hui ce 1er mai, il n'y a pas suffisamment de masques, pas suffisamment de protections pour la population. Même le gouvernement qui a menti sur cette question, doit reconnaitre que dans les deux ou trois semaines à venir tout ce qui est indispensable ne sera pas disponible.

La première décision du gouvernement français a été de demander au parlement de voter une loi qui donne 300 milliards d'euros aux banques et 43 milliards aux capitalistes. Oui, 343 milliards d'euros. Cette somme considérable représente presque l'équivalent du budget annuel de la France. La loi a été adoptée le 19 mars, par tous les députés — de l'extrême droite à l'extrême gauche. Une des conditions pour l'attribution de ces fonds c'est que les patrons prouvent leur détermination à « dégraisser » leurs usines et à licencier leurs travailleurs.

En même temps, le gouvernement a accordé 5 euros à chaque personne demandant une aide alimentaire et il y a de 8 à 10 millions de personnes qui bénéficient l'assistance alimentaire en France. Et dans le même temps, les fonds accordés aux banques et aux capitalistes s'élèvent à 400 milliards.

Ce n'est pas particulier à la France. C'est la situation que connaissent bien les travailleurs dans le monde entier, où tous les gouvernements au cours des 30 à 40 dernières années se sont pliés aux diktats du FMI et de l'Union européenne. Ils s'y sont soumis et ont accepté de fermer les hôpitaux, d'attaquer la Sécurité sociale et les systèmes de santé. Ils ont accepté d'opérer des coupes dans les budgets publics, afin d'aider les patrons à faire plus de profits.

Au cours des quarante dernières années, en France, ces politiques contre la classe ouvrière, contre les services publics, ont été appliquées dans notre pays par des gouvernements dits de droite et par des gouvernements dits de gauche.

Et aujourd'hui au parlement tous les députés qui se prétendent représentants de la classe ouvrière — ou du moins des partis politiques dits de « gauche » — ont accepté de donner 343 milliards d'euros aux patrons et aux banques.

Ceci soulève une autre grave question.

Beaucoup de gens dans mon pays, et il me semble que c'est le cas dans d'autres pays, en appellent à une sorte « d'union nationale » et même « un gouvernement d'union nationale » pour faire face à la pandémie. Nous connaissons l'histoire. Quand les patrons parlent d'union nationale, les travailleurs doivent fouiller dans leurs poches et vérifier que leur argent n'a pas été volé ! Quand les patrons parlent d'union nationale, vous pouvez être sûrs que ce qu'ils veulent dire, c'est que tout le monde doit se rassembler pour défendre les intérêts des patrons et leurs profits. C'est pourquoi notre parti politique, le Parti ouvrier Indépendant Démocratique, en France défend la nécessité d'ouvrir la voie à un gouvernement d'unité ouvrière — en opposition à un gouvernement dit d'union nationale. Notre parti a déclaré publiquement qu'un gouvernement d'unité ouvrière est nécessaire pour prendre les mesures d'urgence qu'appelle la situation.

Cela signifie l'interdiction des licenciements. Cela signifie le maintien et la garantie de tous les salaires.

Cela signifie la réquisition des 343 milliards offerts aux banques et aux capitalistes — et l'affectation de cette énorme somme à l'application de mesures d'urgence en matière d'emploi, de santé, d'école, de services publics.

Cela signifie la nationalisation sans indemnités ni rachat des banques et de toutes les entreprises à même de développer la production en masse des tests, des masques et de tous les moyens de protection.

Cela signifie la nationalisation afin de planifier la production et la distribution gratuite de nourriture. Et ainsi de suite.

Nous savons que, dans chaque pays, de telles mesures d'urgence devraient être à l'ordre du jour. Mais cela signifie que le combat de la classe ouvrière doit chercher à imposer ce genre de mesures d'urgence — et PAS le genre de mesures appliquées en ce moment dans le seul but de protéger les intérêts des patrons et des banques.

Nous savons que, pour des camarades venant de pays pauvres, il est difficile de croire que même dans les pays les plus riches, tout manque pour défendre la classe ouvrière. Telle est l'expression de l'unité de la classe ouvrière. Pays pauvres, pays riches, pays impérialistes et pays opprimés — nous subissons tous les conséquences de la profonde crise du système capitaliste.

Est-il possible de trouver une solution qui réponde aux besoins vitaux de la classe ouvrière ? Oui c'est possible. Une telle solution doit être indépendante des patrons et de la bourgeoisie. Une telle solution requiert une condition : préserver l'indépendance de la classe ouvrière et de ses organisations.

La priorité doit être de faire tout ce qui est possible pour sauver l'humanité. Les moyens existent, la richesse existe, les ressources existent pour subvenir aux besoins des 8 milliards d'habitants de cette planète, afin qu'ils aient la possibilité d'échapper à la faim, la possibilité d'avoir les moyens de se soigner, la possibilité d'offrir la scolarisation à tous les enfants.

Nous savons que ces ressources existent. Mais nous savons aussi qu'elles ont été confisquées par une infime minorité d'exploiteurs et de spéculateurs.

Rassemblés ici aujourd'hui nous savons que ce que nous avons en commun dépasse ce que nous pourrions éventuellement avoir en commun avec les capitalistes et les gouvernements dans chaque pays.

L'histoire du mouvement ouvrier est celle de tentatives de se rassembler et de construire ensemble. Nous devons garder en mémoire le fait que, il y a un peu plus d'un siècle et demi, la première Internationale — L'Association Internationale des Travailleurs — a été fondée à Londres (Grande Bretagne) rassemblant les courants et tendances qui existaient au sein du mouvement ouvrier.

Les noms de Karl Marx et Friedrich Engels sont bien connus dans le monde entier, mais, dans le cadre de cette première Internationale, un grand nombre ne partageait pas les conceptions de bien d'autres sur ce qu'on entendait par socialisme ou émancipation ouvrière. Beaucoup d'entre eux étaient des syndicalistes, certains appartenaient à différentes sortes de groupes socialistes, d'autres plus ou moins proches des anarchistes. Mais tous partageaient le point de vue suivant : ces différents courants, ces différentes tendances, quels que soient leurs désaccords, étaient membres de la même Association internationale parce qu'ils comprenaient que les intérêts de la classe ouvrière et les intérêts de la classe capitaliste étaient diamétralement opposés.

Par conséquent, tous partageaient l'idée que les organisations ouvrières doivent défendre et préserver leur indépendance. Ils partageaient aussi l'idée que si la classe ouvrière entend se défendre, elle doit mettre en avant la lutte pour chaque revendication particulière, aussi limitée qu'elle soit. Ils comprenaient que la classe ouvrière doit se saisir des revendications de tous les secteurs opprimés confrontés à l'oppression nationale, à l'oppression raciste, à l'oppression envers les femmes et l'oppression sexiste, et à toutes les formes d'oppression et de discrimination.

Les membres de cette Association internationale des travailleurs, il y a un siècle et demi partageaient un autre point de vue — celui que la classe ouvrière avait non seulement le devoir de combattre pour les revendications économiques, mais que les travailleurs devaient combattre pour se libérer du système capitaliste. Ils comprenaient que la revendication la plus importante, c'était que les travailleurs devaient s'emparer du pouvoir afin de réorganiser l'ensemble de la société et l'ensemble de l'économie sur une nouvelle base. Ils comprenaient que la socialisation des moyens de production permettrait que la richesse appartienne à ceux qui produisent cette richesse, c'est-à-dire à la classe des producteurs, la classe ouvrière.


Daniel Gluckstein

Bien sûr, cela remonte à un siècle et demi, mais nous pensons que construire une Internationale ouvrière est plus que jamais d'actualité. Nous savons que le mouvement ouvrier, le mouvement de la classe ouvrière, a une longue histoire, qu'il a connu beaucoup de luttes, certaines se terminant par des victoires, certaines par des défaites. Nous savons que le mouvement ouvrier a traversé beaucoup de crises, connu beaucoup de désillusions. Mais à notre avis, nous n'avons pas d'autre choix que de suivre ce chemin : l'avenir de l'humanité dépend de la capacité de la classe ouvrière à se préserver de la barbarie du système capitaliste qui conduit l'humanité à la destruction, au nom de l'ère de la « mondialisation ». Que signifie la mondialisation pour la classe capitaliste ? C'est le droit au pillage et à la dislocation. Cela signifie aussi le droit pour les capitalistes de chasser des millions de leurs foyers, les forcer à prendre la route de l'exil pour qu'ils se retrouvent dans des prisons, ou dans des camps ou noyés dans la mer.

La classe ouvrière doit rassembler toutes ses forces. L'heure de l'Internationale ouvrière a sonné. Quelles que soient les différences entre nous, nous com-

Suite de la page (6)

Sou menm zafè sendika a yon lòt travayè ki la pou pwodui rapò sou kantite twal ki itilize nan izin nan deklare : « Gen kèk enfòmasyon m pa genyen yo nan branch pa m. » Ouvriye sa a gen anviwon 3 zan nan izin lan.

Poutan pandan vizit la ap kontinye, nan yon lòt pati nan izin nan, Carine Felix Bellefleur prezante journalis yo 2 manm nan sendika izin Sewing Quality genyen. Daprè manadjè a si yon ouvriye di l pa konn si gen sendika nan izin nan se manti l ap bay. «Yo konnen trè byen gen yon sendika. Lè gen yon mesaj ki pral pase anvan menm nou fè l pase nan mikwo, nou pale ak manm nan sendika yo dabò aprè se manm sendika yo ankò ki al pale ak moun yo. Li toujou pi bon lè mesaj yo pase dabò pa sendika a paske lè sa a pa gen konfizyon. Se pa posib, se vrèman pa posib pou yon moun di l pa konn sendika a. Petèt si moun sa a ta fèk parèt men se pa pou moun ki ansyen yo. »

Kisa sendika nan Sewing Quality a ap regle? Antouka, sendika ki nan Sewing Quality la egziste depi 2011 selon Jakner Sainrilor ak Gedner Justin ki se 2 manm nan estrikti sa a manadjè jeneral la te prezante nou. Li afilye ak yon gwoup ki rele Confédération des forces ouvrières haïtiennes (CFOH). «Betterwork egzije fòk gen sendika. Imedyatman nou konn sa a nou asosye nou », se rezon sa a mesye yo di ki te mennen kreyasyon izin nan.

Better Work la se yon pwogram ki regwoupe Òganizasyon entènasyonal travay, Bank mondyal, Enstitisyon finansyè entènasyonal ak patwon izin yo. Pwogram sa a la pou pèmèt ouvriye yo travay nan bon kondisyon epi pou izin yo pi konpetitif.

Daprè Sainrilor ak Justin, sendika a la pou ede travay la fonksyone. « Nòmalman pou ou yon sendika fòk ou renmen anplwa a. Si ou pa renmen travay la ou pa vrèman fè travay sendika a », deklarasyon tou de mesye yo ki fè konnen yo tabli yon pon ant ouvriye yo ak direksyon izin nan. « Pa gen twò gwo altèkasyon nan mitan administrasyon an ak ouvriye yo. Patwon an se youn nan moun ki konprann moun, nou te ka di se yon papa pou nou. Ouvriye a gendwa pa konprann prensip travay la. Lè konsa nou pale avè l pou manadjè yo pa blame l. Sipevizè yo konn pran sanksyon kont yon moun. Epi nou al pale ak yo », se Jackner Saintilor ki t ap pale.

Selon 2 manm nan sendika a, sanksyon an ka yon lèt de blam, konsa tou li ka yon ranvwa pou youn oswa kèk jou oubyen se ka yon revokasyon. Travay la fè rantre a 7è nan maten, yon ouvriye k ap vin a 7è10, 7è eka ap jwenn baryè a fèmen selon Sainrilor ak Justin.

Nan ka sa a administrasyon travay la ka negosye ak ouvriye a kote 2 desizyon ka soti. Dabò, si li vle rantre ouvriye a ap siyen pou



Travayè ak machin k ap koupe twal yo nan Faktori Sewing Quality. Kredi: Georges Harry Rouzier / Ayibopost

reta a epi li pral travay nòmalman. Nan ka kote ouvriye ta refize siyen pou reta a epi rantre al travay, l ap pèdi jou a, sa vle di li p ap touche e administrasyon an ap ekri sa nan dosye l. « Lè administrasyon an vle sanksyone ouvriye a, nou al gade ak ouvriye a dabò pou n konnen ki pwoblèm ki poze. Si yo pran yon sanksyon kont yon travayè alòske li pa t antò nou pale ak administrasyon an pou l tounen sou desizyon an. Si ouvriye a fotif, nou mande alatèt yo pou redui nan pèn yo te ba li a. Lè yo bay lèt de blam nan moun nan pa konnen se jis yon avètisman. Men si yon moun gen twa lèt de blam nan yon mwa l ap tou revoke. Sa pral depann de kijan li travay, yo ka kenbe l epi yo mande l pou sa pa rive ankò », pawòl Justin.

Sendika dwe defann enterè ouvriye

Kontrèman ak avi manm sendika nan izin Sewing Quality yo ki deklare yon sendika la pou ede izin nan fonksyone, sendikalis Dominique St Éloi di travay yon sendika se pou defann enterè ouvriye yo. Manm Centrale nationale des ouvriers haitiens (CNOAH)fè konnen si yon gwoup moun ale nan sans pou defann izin nan se pito enterè patwon yo ap sèvi. « Nan anpil peyi ki gen faktori ou jwenn regwoupman sa yo. Yo rele yo sendika jòn. Asosiyasyon indistri Ayiti ak Leta konn mete moun nan izin yo pou kreye sendika pou yo pou bare travay lòt estrikti serye ki ap goumen pou dwa ouvriye yo pa foule anba pye. »

Daprè St Éloi gen twòp deriv nan faktori yo pou yon sendika ta regle olye pou l ta chita ap defann patwon nan izin yo. « Anpil izin pa respekte dwa ouvriye yo. Pafwa menm yon ti kote pou manje yo pa ba yo. Mete sou sa a patwon yo revoke travayè yo selon bon plezi yo. Genyen depi yo tande ouvriye yo pale de sendika sèlman yo revoke yo. »

Sa ki parèt pi anbarasan pou Dominique St Éloi se paske ouvriye nan sektè tekstil yo gen selman 500 goud pa jou sa ki bay anviwon 4 dola meriken.

Anpil bezwen

Louimene soti Dèlma pou l vin nan Sewing Quality nan Simon Pele sou wout aryopò a. Li gen sis pitit sou kont li plis manman l ki avèg ak mari l ki p ap travay. Dam nan ki parèt gen 30 lane fè konnen izin nan se tout pou li. « Ak travay la, m rive viv ak fanmi m. Lè gouvènman an te deklare eta dijans sanitè a sa te afekte m anpil paske m pa t ka jwenn ti kòb la. »

Pandan etadijans sanitè a, ouvriye yo pat jwenn ankenn sibvansyon. Carine Felix Bellefleur fè konnen lè minis finans la Patrick Boisvert te anonse fen mwa mas 2020 li t ap bay kòb pou ouvriye yo sa pa t rive fèt. « Se nan semèn aprè a nou resevwa yon ti kòb. Nòmalman salè minmòm nan se 500 goud. Men yo te ba nou 250 goud pou 348 moun pou sèlman 15 jou, lè sa a izin nan te gen anviwon 580 moun », Bellefleur k ap pale. Kòb gouvènman an bay la, se pou moun sou machin sèlman. « Yo pat vle ni sipèvizè ni tchekè ni lòt anplwaye. »

Sewing Quality se yon enstitisyon familyal ki regwoupe sipèvizè, tchekè, operatè ak lòt anplwaye. Operatè a se li ki sanse ap fè tout travay la. Sipèvizè a obsève operatè a nan fason l ap travay alòske tchekè a li menm ap verifye si travay la byen fèt. Sipèvizè yo abiye ak konplè koulè gri, tchekè yo an gri e blan, operatè yo pa met inifòm. Izin nan te egziste depi anviwon karant an men se nan lane 2014 fanmi an vin ba li non Sewing Quality. Etablisman sa a gen anviwon 800 moun kounya daprè manadjè Bellefleur.

Ayibopost

Suite de la page (4)

pour les déguisements en période carnavalesque, les Haïtiens s'alignent timidement depuis environ trois semaines sur la tendance en cours de généralisation dans le monde de port de masques de protection respiratoire en raison de la grande panique liée à la nouvelle pandémie du coronavirus. Depuis une déclaration du Premier ministre Joseph Jouthe en date du 30 mars 2020, puis d'une intervention du Président le lundi 13 avril 2020, les Haïtiens sont fortement encouragés à porter un masque de protection respiratoire.

L'objectif de cet article, en plus d'être pédagogique concernant la demande et l'offre actuelle de masques dans le monde, est de faire la lumière sur les limites de la perspective de la généralisation du port des masques dans le pays.

Cette étude sur les masques de protection respiratoire présente un intérêt indéniable en Haïti dans la mesure où, en l'absence d'un minimum d'infrastructures sanitaires, elle permettra d'évaluer l'efficacité du port du masque dans un pays ne disposant que de quelques maigres mesures-barrière pour faire face à la pandémie.

Le masque, comme mesure de protection respiratoire

1.1 La voie aérienne, l'une des voies privilégiées de transmission du Covid-19

Le Covid-19 a été considéré jusqu'à il y a peu comme une maladie respiratoire violente qui se transmet souvent par voie aérienne par un virus affectant les poumons. Les recherches qui se sont développées au cours des trois derniers mois recommandent un certain nombre de mesures de protection respiratoire dont le port de masque ou cache-nez ou d'autres dispositifs comme le foulard ou le bandana.

On considère généralement que cette transmission aérienne est due principalement aux germes expirés dans les aérosols ou dans les postillons des malades ou d'autres porteurs du coronavirus en parlant, en toussant ou en éternuant. Mais, on trouve le virus également dans l'air de chambres occupées par des patients en isolement ou en quarantaine ainsi que dans les toilettes à usage collectif et dans les salles où les soignants enlèvent leurs équipements de protection et même quand on secoue les vêtements, les draps usagés ou non utilisés.

1.2 Comment se présentent les masques de protection respiratoire ?

Les masques de protection respiratoire sont un dispositif de protection très simple, de forme de plus en plus variée depuis la crise sanitaire du coronavirus. Pour les masques les plus ordinaires, on utilise le plus souvent deux morceaux de tissus de préférence à maillage serré ou en papier de format rectangulaire, environ 25 x 15 cm, à coudre l'un sur l'autre, que l'on relie à deux rubans élastiques qui permettent de les fixer aux oreilles et /ou sur la tête. Actuellement, on voit des masques de toutes les formes, depuis les masques chirurgicaux classiques avec plis jusqu'aux masques respiratoire avec des bandes en tissu en passant par les masques avec une couture au milieu dans le sens vertical.

Jusqu'avant la crise actuelle, le marché était dominé par deux types de masques de fabrication industrielle :

les masques dits chirurgicaux, que l'on trouve le plus souvent en pharmacie ;

et les masques proprement dits de protection respiratoire.

1.2.1 Les masques chirurgicaux

Les masques chirurgicaux, en plus de posséder un filtre, contiennent des plis qui s'adaptent à la forme du visage. On a longtemps considéré que les masques chirurgicaux étaient d'une efficacité limitée pour se protéger contre le coronavirus.

Au départ, il a été véhiculé l'idée que les masques chirurgicaux ne permettraient de ne protéger que les personnes avec lesquelles le porteur, en l'occurrence le chirurgien, était en contact, c'est- à-dire son entourage, mais aussi les autres individus qu'il côtoie dans les lieux publics. En conséquence, ces masques ne protègeraient pas directement leurs porteurs et seraient inefficaces chez les porteurs non malades qui veulent éviter une contamination. Ces masques vendus en pharmacie doivent être jetés dès qu'ils sont mouillés ou souillés et doivent être changés après quatre heures d'utilisation si on les porte dans des conditions réglementaires. Néanmoins, on peut soi-même fabriquer son propre masque chirurgical en suivant les instructions sur Internet.

A suivre

---

prenons que nous avons un destin commun. Nous comprenons que nous nous battons contre le même ennemi, contre ces gouvernements et ces patrons qui ne cherchent qu'à augmenter leurs profits, à développer l'économie d'armements, en produisant de plus en plus d'armes, en provoquant de plus en plus de guerres contre les peuples, et en construisant de plus en plus de murs pour les diviser.

Mais nous devons comprendre, comme l'a indiqué le camarade des Philippines avant moi, que la crise actuelle donne l'occasion d'ouvrir la voie à des millions et des millions de gens. Nous devons comprendre que le but de la lutte n'est pas de trouver une nouvelle sorte de capitalisme. Le but ne peut pas être de produire un capitalisme plus modéré, plus humain.

La question, ce n'est pas, comme le disent certains, de mener un combat contre le « néolibéralisme ». Nous devons affirmer clairement que les responsables de la crise actuelle ne sont pas ceux qui auraient mal géré le capitalisme. Le coupable : c'est le système capitaliste ! Le coupable c'est la propriété privée des moyens de production est coupable.

Nous savons que la classe ouvrière et les peuples opprimés connaissent à travers le monde des temps difficiles, et nous savons que nous connaîtrons des temps plus difficiles encore dans la prochaine période. Nous comprenons que cette gigantesque crise implique une destruction massive des forces productives, et en premier lieu, la destruction massive de la principale force productive : la force de travail de l'ouvrier exploité. La classe capitaliste fera tout son possible pour faire payer la crise par les travailleurs. Ils ont déjà commencé à faire des discours pour expliquer que la situation alimente une dette qui ne cesse de croître.

Ils expliquent qu'il sera nécessaire de rembourser cette dette, que le peuple, les travailleurs devront endosser le remboursement de la dette.

Nous comprenons que le système capitaliste est condamné ; la crise actuelle démontre que ce système n'a aucun moyen de sauver l'humanité. C'est pourquoi nous avons conscience que quelles que soient nos différences quelle que soit la couleur de notre peau, quelle que soit notre langue, quelles que soient nos croyances, quelles que soient nos traditions nationales avec leurs différences sociales politiques ou religieuses, que nous soyons hommes ou femmes, jeunes ou anciens, nous constituons tous une seule classe ouvrière mondiale. C'est pourquoi dans le respect de ces différences, nous avons la responsabilité d'aller plus loin dans la voie d'une Internationale ouvrière.

Le camarade Vasudevan nous a rappelé que nous nous sommes retrouvés à Mumbai, en Inde, dans une fructueuse conférence à la fin de 2016. Ont pris part à cette conférence de nombreux militants ouvriers dont beaucoup étaient engagés dans les syndicats de leur pays. D'autres délégués étaient plus impliqués dans l'action politique. Beaucoup de participants à cette conférence ne se revendiquaient pas d'un courant politique précis. D'autres ne cachaient pas leur origine politique. Certains se revendiquaient de la tradition socialiste, d'autres, communiste et d'autres étaient membres du courant trotskyste - ce qui est mon cas- et d'autres de courants du mouvement ouvrier en général

Mais tous ensemble, nous avons pris la décision de lancer ce nouveau cadre dans le respect de la diversité de cette conférence sur le socle commun du combat pour l'indépendance de classe et pour l'internationale des travailleurs.

Et comme le camarade Vasudevan nous l'a rappelé aussi la décision que nous avons prise il y a quelques mois de convoquer une nouvelle conférence mondiale contre la guerre et l'exploitation et pour une Internationale ouvrière.

Cette conférence devait se tenir à Paris en novembre 2020. Personne ne peut dire actuellement si nous serons en mesure d'organiser cette conférence mondiale au moment prévu parce que personne ne sait ce que sera la situation dans les mois qui viennent. Et personne ne sait si les camarades à travers le monde pourront se déplacer et se réunir. Mais, par cette déclaration, nous prenons l'engagement solennel devant ce rassemblement public du 1er mai 2020 que si ce n'est pas en novembre ce sera en décembre, et si ce n'est pas en décembre, ce sera en 2021. Mais cette conférence mondiale contre la guerre et l'exploitation aura lieu quoiqu'il arrive.

L'heure est venue pour les travailleurs de combattre ensemble côte à côte, dans chaque pays. L'heure est venue d'avancer dans la voie de l'Internationale ouvrière afin de combattre pour la réorganisation de l'ensemble de la société et de l'économie, pour répondre aux revendications de la majorité du peuple. Avant de conclure ce meeting, je tiens à remercier tous les intervenants des différents pays et continents et je veux aussi adresser un remerciement aux dizaines et dizaines de camarades qui ont aidé à l'organisation de cette initiative, les camarades qui nous aidés à surmonter l'épreuve du confinement qui signifie que nous sommes tous contraints à l'isolement chacun chez nous. Je veux aussi remercier tous les techniciens et les traducteurs, tous ceux qui l'ont fait au service de la classe ouvrière et à tous ceux-là disons un grand merci.

Camarades, et amis, frères et sœurs, rassemblons-nous et apportons notre soutien à l'appel à une conférence mondiale. Vous tous qui participez à ce meeting, vous êtes invités à nous rejoindre. Soyez partie prenante de ce processus. Signez l'appel à la conférence mondiale.

Vive la classe ouvrière ! Vive l'Internationale ouvrière ! Travailleurs de tous les pays, unissez-vous !

Suite de la page (10)

l'externalisation et la sous-traitance inhérentes au capitalisme mondialisé, c'est-à-dire à l'impérialisme, stade suprême du capitalisme selon la juste formule de Lénine.

En effet, les délocalisations vers les pays à main d'œuvre à bas coût ont créé une dépendance des pays impérialistes vis à vis des productions ouvrières des pays maintenus à dessein dans le sous-développement. L'exigence de relocalisations est, d'un coup, remise à l'ordre du jour en contradiction avec la tendance à l'expansion internationale du capital en quête du maximum de profits pour ses actionnaires que Lénine à décrit comme suit : « *Le capitalisme en développement connaît deux tendances historiques dans la question nationale. La première : le réveil de la vie nationale et des mouvements nationaux, la lutte contre toute oppression nationale, la création d'Etats nationaux. La seconde : le développement et la multiplication de relations de toutes sortes entre les nations ; la destruction des barrières nationales, la création de l'unité internationale du capital, de la vie économique en général, de la politique, de la science, etc. Ces deux tendances constituent la loi universelle du capitalisme. La première domine au début de son développement, la seconde caractérise le capitalisme déjà mûr et qui va vers sa transformation en une société socialiste* » (Notes critiques sur la question nationale, tome 20, p.20).

Dans les néo-colonies, le sous-développement, imposé par l'oppression impérialiste, fait que la lutte permanente contre la faim des populations, dont l'écrasante majorité survit grâce au travail informel, est en contradiction avec tout confinement pour endiguer le COVID-19 alors que le secteur formel, aux mains des actionnaires des firmes transnationales permet de piller les matières premières et d'exploiter la main d'œuvre consécutivement à la possession des secteurs économiques stratégiques.

Là aussi, la contradiction fondamentale entre la socialisation mondialisée de la production économique et l'accaparement privée des profits éclate au grand jour et les actionnaires, leurs dividendes et leurs calculs d'instrumentalisation malthusienne de la pandémie pour réduire la démographie dite galopante des pays dominés, se révèlent nuisibles et extrêmement dangereux pour l'avenir de l'Humanité travailleuse.

Force est donc de constater que la valeur d'usage de la production est socialement et écologiquement supérieure à la valeur marchande et que la satisfaction des vrais besoins humains (alimentation, santé, logement, instruction, culture, loisirs) est consécutive du seul travail productif des ouvriers et des paysans.

Plus généralement la pandémie du COVID-19 montre à l'échelle mondiale que les actionnaires et leurs milliards de dividendes sont le principal obstacle au fonctionnement de la société à partir de la valeur d'usage pour que chacun puisse vivre correctement de son travail dans le respect de l'environnement. L'avenir est donc à la rupture avec la société capitaliste dans laquelle la valeur marchande est déterminée et fixée au détriment de la valeur d'usage par la propriété privée des moyens de production, la plus-value, la spéculation boursière, l'anarchie de la production, la compétitivité, la concurrence et le monopole privé.

Les actionnaires et leur soif de dividendes sont le principal facteur de la décadence et de la putréfaction du capitalisme impérialiste. Mais ils sont aussi le principal danger pour la survie même de l'humanité.

Ainsi, le problème essentiel, que doit résoudre l'humanité, est-il le renversement de l'impérialisme, stade suprême du capitalisme et le passage au socialisme, étape du communisme, dans les pays impérialistes et l'assurance d'une réelle indépendance nationale des pays aujourd'hui opprimés ?

Fernent 1er Mai 2020

Suite de la page (12)

dans leurs villages éloignés et «répandent la connaissance dans toute la Chine». Par contre le parc universitaire «était très beau, avec de grands arbres, sa verdure, les fleurs et les ruisseaux ".

Revenons à ce qu'a dit Ling: *«L'art chinois ne cherche pas à se mettre lui-même en valeur, mais à mettre en valeur le monde»*. Nous abordons ici les différences les plus profondes entre l'Est et l'Ouest, surtout l'individualisme mais pas seulement. Dans son arrogance omniprésente, l'Occident a de tout temps essayé d'établir la suprématie de l'être humain, tandis que la Chine croit en la suprématie de l'Univers. «L'une [l'Occident] veut apporter le monde à l'homme. L'autre propose l'homme en offrande au monde ... »

Les Occidentaux aiment les certitudes (fermées) par opposition à une recherche et une acceptation ouvertes ou infinies. Pour eux la pensée, selon Ling de Malraux, est le résultat de la connaissance, en Chine c'est la préparation de ces connaissances. «Vous analysez ce que vous avez éprouvé; nous pensons afin d'éprouver».

En Occident, il y a un appel constant à l'action par opposition à la contemplation, la suprématie de l'esprit sur la forme, le besoin primordial de comprendre au lieu d'accepter de ne pas comprendre, ou la fatalité, le concept de responsabilité.

Après avoir passé un bon moment en Europe, Ling a découvert qu'ils «ont inventé le diable» et ils s'appuient principalement sur l'esprit qui mène au «désordre» et au désir ou au besoin de gagner, de conquérir. Ce que nous trouvons le plus en Occident sont: l'arrogance, la suffisance, l'agressivité, la rudesse (par opposition à la sensibilité), l'insatiabilité.

Pas étonnant que Ling considère Alexandre le Grand comme un «barbare», car même la «langueur» de la Méditerranée - et sa proximité et son affinité avec le Moyen-Orient - ne la mettent pas à l'abri de l'action qui est à la base de la civilisation occidentale, à côté de la «force» que la Chine a finalement trouvée pour concurrencer l'Occident. Action d'abord au niveau politique (révolution communiste), puis au niveau économique (socialisme aux caractéristiques chinoises).

Son interlocuteur européen, A.D., est d'accord, commentant sur le noble vieillard Wang-Loh: *"Le charme de son accueil, dont nulle cordialité n'abaissait la finesse, sa voix calme, ses gestes retenus* [...] . Et il ajoute une distinction: *"Il semble faire partie d'une autre race que celle de ces Chinois que l'on voit gesticuler et que l'on entend vociférer dans les quartiers d'affaires des ports ouverts au commerce"*.

Autres différences. L'Occident perd le contact avec l'état social et naturel. Il est devenu bien trop égocentrique, replié sur lui-même, exacerbé par la peur qui se cultive à tous les niveaux, et ce besoin suprême de privacité.

Ironiquement, tout en leur enseignant la différence entre individu et collectivité, et la supériorité de cette dernière, le communisme a rapproché les Chinois des Occidentaux, les éduquant, les rendant conscients de leur valeur propre. «La révolution française, la révolution russe [et latino-américaines, Malraux étant, comme Kazantzakis et la plupart, coupable d'eurocentrisme!] *ont été fortes parce qu'elles ont donné à chacun sa terre; cette révolution-ci est en train de donner à chacun sa vie»*.



Dans le train de Nanjing - l'ancienne capitale du pays – à la ville provinciale de Huangshan, bondé le premier jour de congé de la fête nationale d'octobre. L'individualisme dans la société archaïque n'existe pas. L'individu fait partie du tout. «La révolution française, la révolution russe, ont été fortes parce qu'elles ont donné à chacun sa terre; cette révolution-ci est en train de donner à chacun sa vie», disait Malraux à propos de la révolution chinoise. Photo par Alexandra Panaguli.

Ainsi, encore un paradoxe, fondé dans un esprit collectiviste le communisme a introduit l'individualisme comme sous-produit chez les Chinois. Xiaolu Guo, une Chinoise émigrée en Angleterre raconte comment elle a dû passer de la première personne du pluriel (nous) à celle du singulier (je) en parlant avec les autochtones, «Mais ça m'a mis mal à l'aise. Après tout, comment quelqu'un qui avait grandi dans une société collective pouvait-il s'habituer à utiliser la première personne du singulier tout le temps? L'utilisation habituelle du 'je' nécessite de se considérer comme une entité distincte dans une société d'entités distinctes. Mais en Chine, personne n'est une entité distincte: soit vous êtes né dans un ménage paysan apolitique, soit dans un ménage du parti communiste ».

Mais même sans communisme, la société aurait évolué. Le cinéaste italien Vittoro de Seta déplore ce changement à propos de ses magnifiques documentaires sur la Sicile et la Calabre des années 1950: *"L'individualisme dans la société archaïque n'existe pas. L'individu fait partie du tout. Je pense qu'ils avaient pressenti ce poids insupportable. L'individu devait se fondre dans une société, un village de 500 âmes, dont il connaissait chaque visage et chaque nom. Ce n'était pas comme nos grandes villes, où les gens ne se regardent plus en face. Ils ne se connaissent pas, ne se parlent pas lorsqu'ils se croisent dans un ascenseur ou un bus. C'était une autre dimension, mais ce sont nos origines"*.

En fait, à l'époque Malraux le pensait à l'envers: il voyait *"dans l'irruption de l'individualisme le principal facteur de transformation d'une Chine qui place ses luttes révolutionnaires sous le signe du marxisme"*. Et maintenant, le capitalisme renforce cette tendance.

"L'enseignement majeur du livre de Malraux est là: au fond, Orient et Occident ne sont pas des entités immuables, gardiennes perpétuelles de leurs spécificités – sans que ce constat contienne la moindre charge libératrice. Leurs cultures respectives sont vouées à s'éroder et à se métamorphoser au contact l'une de l'autre ou sous l'effet d'une violence destructrice. Mais leurs différences ne s'évanouiront pas pour autant: récupérées à leur tour, elles évolueront vers d'autres formes d'incompréhensions".

Après une centaine de voyages en Chine, et des contacts aux plus hauts niveaux, l'ancien Premier ministre français Jean-Pierre Raffarin cherche encore, *"plus je comprends cette civilisation, plus j'ai envie d'approfondir et plus je doute de ce que j'ai compris"*.

Violence destructrice... dans *Il mondo perduto*, Vittoro de Seta notait également la rapidité et les dangers de la conversion: la pêche à l'espadon était sur le déclin à cette époque en Sicile. On la pratiquait depuis 2000 ans, puis pouf, fini, il y a eu l'émigration. *"Ce fut la fin d'une époque qui avait vu évoluer l'histoire de l'homme. Depuis des millénaires elle se déroulait lentement avec ses chants, sa poésie, sa nomenclature, ses dialectes. On ne s'est pas rendu compte que l'on était en train de renoncer à une culture importante. On l'a sacrifiée au nom du progrès"*.

Jusque quand? L'évolution du monde se fait par à-coups ou plutôt de façon cyclique, deux pas en avant, un pas en arrière.

(A suivre)

Pleins Feux Sur : Jose Tavernier (?)

Par Ed Rainer Sainvill

« Un artiste consommé »



Par Ed Rainer Sainvill

« Un artiste consommé »

Tavernier lui est apparu à une époque de mutation où les sonorités les plus exotiques, parmi lesquelles: ***rock n roll***, ***bossa nova***, ***blues*** et d'autres approches pré planétaires vont transformer l'environnement tonal en un vaste terrain d'introspection. Entre les meneurs, H. Widmaïer, André Romain, Joassin, Tit etc, Jose lui est d'attaque. Ce rescapé du mouvement ***yéyé*** local qui a fait ses preuves avec le groupe « Les Mordus». Formation avec laquelle, il a tenu la double fonction de batteur et de vocaliste ; causant l'émeute dans ses prestations aux festivals du Rex et Paramount pour teenagers inassouvis. Dans des approches frôlant bien le ***rock*** et les variétés ***pop.*** Et comme attendu, l'ascendance de ce samba contemporain, rompu à tous les styles : big- band, combo latin, et ***djaz*** natif va lui ouvrir inévitablement de nouveaux horizons.

Sous la forme d'un nouveau départ avec le groupe « Ibo Combo » au sein duquel, il est installé maestro à la tête de la plus sophistiquée genèse musicale du moment. Avec une brochette de talentueux musiciens et instrumentistes de l'heure, certains établis et d'autres émergeants comme : Jacky Duroseau (piano), Ferdinand Dor, (basse), Lionel Volel (sax), Tit Pascal et Fritz Joassin (guitares), André Romain (vocal) Jacques Eugène (accordéon) et la contribution remarquable de Herby comme compositeur et arrangeur. C'est donc avec outrecuidance que J.T est placé comme chef de bande d'une formation pionnière à l'avènement des ***mini-jazz.*** Avec laquelle il a encore fait office de chanteur, batteur et tambourineur. A une époque où les préjugés du milieu n'incitent pas les jeunes musiciens de l'environnement urbain à s'afficher au tambour. Ce dont il n'en a cure. Lui, le troubadour impénitent.

En tout cas, il en a profité pour laisser son empreinte percussive autant que son estampille vocale sur le premier disque du groupe dans lequel il a fait étalage de son timbre allégorique au tempo rafraichissant, avec des morceaux comme ***Tirazè,*** un ***chachacha*** concocté pour ses vocalises distinguées, et ***Bébé mini -jupe***, qui alterne entre le ***bossa-nova*** et la ballade ; prouvant encore sa versatilité. Evoluant en tandem avec l'excellent vocaliste André Romain, dans une approche tonitruante et de fusion en plus innovante. Ayant caractérisé la musique de ce groupe d'avant-garde dont l'ascension est déraillée par la folie d'un macoute qui a logé une balle dans la colonne vertébrale du guitariste-vedette Tit Pascal. Subséquemment aux divers remaniements du groupe et à l'éparpillement des originaux, Jose s'est retrouvé à N.Y où il a continué à maintenir la tradition.

En prenant le soin de réformer le « Ibo Combo » à New-York ; faisant appel à une brochette de collaborateurs aussi chevronnés que modernes comme : son complice de l'euphorie ***yeye***, venu cette fois-ci du Canada, après des études et un *''stint''* avec le groupe « Caraïbes » de E. Volel, l'indécrottable Boulo Valcourt. Ensuite, le militaire exilé et ex saxe et futur médecin issu du « Sahieh » Roland Guillaume, ainsi que l'incomparable Gaguy Dépestre, saxe et flute, le trompettiste chevronné venu du « Tropic » et du « Septent » Gérard Jean Baptiste. Le bassiste L. Oriol, de même que les frères : Jean-Jean, batterie, Michel, guitare et Claude Laraque, percus, et un jeune et émergeant Régi Policard, claviers et batterie ; ont composé la première démonstration de ''la bande à Jose'', parmi les délices communautaires d'outre-mer à la fin des *sixties.*

Notamment, avec l'œuvre introductive : ***''Kafe''***, inspirée d'une parodie de A. Dérose, et contenant d'autres titres… ***: ti cheri, fanm total, ti gason, aprann metye,*** ainsi que des interprétations de : ***mato*** et ***men rat la*** ; issues du répertoire du « Trio Select » de G. Henry. Lesquelles en trouvère accompli, Tavernier en est bien imbu des dessus et dessous. Puis, un ultime album comprenant : ***anjandre, pour elle, Haïti, cow-boy*** et, un *''mid-ley''* de ***fè gwòg la mache*** de Tiparis ; consolidant sa complicité avec Boulot dans un style où ils sont de fiables pourvoyeurs. Et, telles furent les dernières randonnées de Jose avec l'« Ibo Combo ». Mais, non sans avoir légué sa marque vocale à travers le chanteur Pantal Guilbaud, qui a partagé avec lui ce timbre drolatique.

Emmenant par la suite son art dans les sentiers solitaires ; tout en continuant à répandre la marque Tavernier dans des associations collectives avec le « MAS », infusant son parfum rétro. En plus de deux œuvres en solo : ***'' 25e Anniversaire''*** et ***''Tour du monde en musique''*** qui l'ont campé à la manière du vétéran Garry French ; en attraction de bistrots pour un auditoire épris d'intimité. Puis, entre les prestations sporadiques et étroites, il est repéré en Floride, paradis des artistes semi-retraités. Où il mijotait quelques détours en compagnie de Pépé Bayard, bien avant la mort de ce dernier. Attendant encore d'autres tours autant qu'il lui reste un souffle de vie.

Pourquoi les USA ont éliminé l'ambassadeur chinois en Israël ?

En visite éclair à Tel-Aviv pour ajuster la « guerre dans la guerre israélienne contre la présence de l'Iran en Syrie », Pompeo a très clairement fait part du mécontentement de Washington de voir la Chine « approfondir chaque jour un peu plus sa présence en Israël ». Juste avant que le secrétaire US n'atterrisse à Tel-Aviv, la presse américaine avait surtout mis en garde contre « une possible alliance Chine/Iran » propre à endiguer l'axe US/Israël au Moyen-Orient, les entreprises chinoises, désormais largement actives à Haïfa et dans des projets portuaires et ferroviaire sionistes, « étant aptes à pirater les données de télécommunication israéliennes et à les transmettre à la Résistance ».

Cette perspective n'est évidemment pas à écarter, n'empêche que de là à assassiner un haut diplomate et ce, en pleine crise de Covid-19 en Israël pour que le mécanisme de liens Tel-Aviv-Pékin se grippe et que la Chine soit bloquée en Méditerranée, il y a un pas que seule l'Amérique est capable de franchir. Les USA punissent-ils Israël et ce, de la pire des manières quand leurs intérêts le dictent? C'est là la limite des alliances dans le camp américain.

Surtout que l'assassinat de l'ambassadeur Du Wei, 58 ans, retrouvé mort le 17 mai à son domicile à Herzylia a eu lieu à peine quelques heures après la nomination à la tête de l'appareil du Renseignements israélien, Eli Cohen, ex-ministre sioniste de l'Économie sous la direction de qui la Chine a conclu des milliards de dollars de contrats d'investissement avec Tel-Aviv et pour une bonne part dans le secteur de télécommunication. L'ambassadeur qui avait servi en Ukraine juste avant d'être nommé à Tel-Aviv avait d'ailleurs condamné les propos du secrétaire d'État américain Mike Pompeo qui avait qualifié les investissements chinois en Israël de « dangereux ».



Benjamin Netanyahu et Mike Pompeo. La mort de l'ambassadeur chinois intervient deux jours seulement après avoir condamné les propos tenus par le secrétaire d'État américain Mike Pompeo, qui a dénoncé les investissements chinois en Israël et accusé la Chine de cacher des informations sur la pandémie de coronavirus.

Pompeo s'est montré surtout sensible aux investissements chinois dans des entreprises israéliennes dont les produits « sont à double usage », c'est-à-dire qu'ils ont des applications à la fois « militaires et commerciales », comme les drones et l'intelligence artificielle. Pompeo a dit aussi craindre que la Chine n'utilise des entreprises israéliennes pour « découvrir des secrets américains » et que « Pékin ne transfère le savoir-faire technologique israélien à son allié, l'Iran », façon de reconnaître à quel point Israël est fragile face à la Résistance.

Toujours est-il que l'assassinat est à interpréter sous plusieurs angles : pour contrer la Chine, les USA sont prêts à sacrifier leur pendant idéologique qu'est Israël. Et ils le feraient d'autant plus volontiers qu'ils comprennent de mieux en mieux que les failles organiques de l'entité israélienne sont à même de servir la Résistance. Pour le reste, l'assassinent ciblé du haut diplomate chinois fait découvrir à l'empire du milieu à quel point il est nécessaire de marcher sur du terrain solide. Et au Moyen-Orient, ce terrain appartient à la Résistance.



L'ambassadeur de Chine en Israël Du Wei retrouvé mort dans son appartement, le 17 mai 2020

PresseTV 17 mai 2020

Bill Gates : maîtres du monde et complotisme

Par Oskar Lafontaine



Qui domine le monde ? Ci-dessus de gauche à droite : Jeff Bezos, Bill Gates et Susanne Klatten
Ci-dessous : Liz Mohn, Mark Zuckerberg et Friede Springer

L'influence du « bienfaiteur » Bill Gates sur l'OMS et sur la recherche et la commercialisation de nouveaux vaccins est critiquée à juste titre dans de nombreuses manifestations. Mais si, en même temps, des théories complotistes grossières sont mises en avant, selon lesquelles Bill Gates veut exterminer l'humanité (« réduction de la population »), cela nuit à la discussion nécessaire sur le fait que, de nos jours, les démocraties sont détruites et que le monde est dominé par une oligarchie corrompue.

Nos ancêtres savaient déjà que l'argent régit le monde. Et si 26 milliardaires possèdent autant que la moitié de la population mondiale, c'est la preuve que notre système économique est pervers. Il conduit aussi systématiquement à la guerre et à la destruction de l'environnement. On ne peut pas mettre cela sur le dos de Bill Gates (fortune estimée à 98 milliards de dollars) et de sa femme Melinda. Déjà, Dwight D. Eisenhower (président des USA de 1953 à 1961) mettait en garde contre « l'influence excessive du complexe militaro-industriel. Il existe un danger que le pouvoir incontrôlé puisse avoir des conséquences désastreuses. Nous ne devons pas permettre à ce complexe de menacer notre liberté et notre démocratie ».

Aujourd'hui, l'industrie de l'armement a une influence similaire sur la politique que Bill Gates et les autres milliardaires usaméricains de l'internet [Jeff Bezos (Amazon), fortune estimée : 113 milliards de dollars ; Marc Zuckerberg (Facebook), fortune estimée : 55 milliards de dollars ; Steve Ballmer (Microsoft), fortune estimée : 53 milliards de dollars ; Larry Page (Google), fortune estimée : 51 milliards de dollars ; Sergey Brin (Google), fortune estimée : 49 milliards de dollars]. S'y ajoutent les grandes entreprises énergétiques qui sont notoirement à l'origine des guerres du pétrole et du gaz des USA.

L'ampleur des actions destructrices des milliardaires de l'internet - et pas seulement celles de Bill Gates - n'est toujours pas reconnue aujourd'hui. Facebook, par exemple, contrôle le comportement de millions de personnes, rendant ainsi la démocratie de plus en plus impossible et entraînant des changements dévastateurs dans nos esprits et donc dans notre société. Même l' »homme le plus riche du monde » Jeff Bezos (Amazon) n'est pas seulement un employeur véreux (surveillance des employés, compression des salaires, pression sur les syndicalistes), mais il détruit les centres-villes par son monopole croissant sur la vente par correspondance, car de plus en plus de détaillants doivent fermer boutique. Et la coopération de toutes les sociétés Internet avec la NSA conduit à la surveillance de grandes parties de l'humanité, à l'expropriation de nos vies privées, dans une mesure dont George Orwell n'aurait pas pu imaginer.

Mais l'influence des deux héritiers de BMW, Stefan Quandt et Susanne Klatten (patrimoine estimé : 29 milliards de dollars) sur les impôts sur le revenu, sur la fortune et les droits de succession en Allemagne, et des dames des médias Liz Mohn (Groupe Bertelsmann, patrimoine estimé : 3 milliards de dollars) et Friede Springer (patrimoine estimé : 4 milliards de dollars) sur la formation de l'opinion publique, ne doit pas disparaître de la discussion, malgré toute la colère justifiée contre les agissements de la Fondation Bill et Melinda Gates.

Tant que le pouvoir insupportable d'une petite minorité sur le développement de la communauté mondiale ne sera pas brisé, il en résultera la faim, la maladie, l'exploitation, les guerres et la destruction de l'environnement. Le vieux Marx le savait déjà : « Quand le profit est adéquat, le capital devient audacieux. Garantissez-lui 10 pour cent, et on pourra l'employer partout ; à 20 pour cent, il s'anime, à 50 pour cent, il devient carrément téméraire ; à 100 pour cent il foulera aux pieds toutes les lois humaines ; à 300 pour cent, il n'est pas de crime qu'il n'osera commettre, même s'il encourt la potence ».

Lafontaine critique le lobbying et Bill Gates

Le leader du Parti de gauche au Parlement du Land de Sarre, Oskar Lafontaine, a vivement critiqué le lobbying dans le secteur de la santé. Il a déclaré lors d'un débat au Parlement du Land de Sarre mercredi que cela a suscité « beaucoup de méfianc « » d'entendre que seulement 20 % du budget de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) provenaiten des États et 80 % du secteur privé. Le fait que l'ancien patron de Microsoft, Bill Gates, « finance une grande partie des activités de l'OMS, en particulier dans le domaine de la vaccination » suscite une méfiance chez les gens. « Et ils ont raison de se méfier lorsqu'ils savent que ce financier est également impliqué dans les entreprises qui font en dernière analyse le commerce des vaccins ».

« Ce n'est pas la bonne façon de faire », a déclaré M. Lafontaine. « Nous devons réduire le lobbying dans le domaine des soins de santé. Non seulement à l'OMS, mais aussi en Allemagne ». L'industrie pharmaceutique ne doit pas « dicter ce qui doit faire l'objet de recherches, et où ». Lafontaine a souligné qu'après la pandémie de Corona, la « frénésie de privatisation des dernières décennies » dans le secteur hospitalier doit être corrigée : « Les hôpitaux doivent être publics ».. Lafontaine a critiqué la demande de l'industrie automobile d'une prime de mise à la casse. Cela, dit-il, « montre l'indécence qui se répand de plus en plus dans notre société ». Les constructeurs automobiles ont gagné des milliards : « C'est honteux de faire de telles demandes ». Lafontaine a soutenu le travail du gouvernement du Land jusqu'à présent dans les points essentiels de la lutte contre la pandémie de corona.

Oskar Lafontaine
14 mai 2020
Traduit par Fausto Giudice
Tlaxcala: 16 mai 2020

Le business de la pandémie



Par Dr. Reynaldo Saccone

Plus de soixante équipes dans le monde entier travaillent à la création d'un vaccin contre le coronavirus, mais elles avancent très lentement. Une déclaration de Bill Gates au New England Journal of Medicine explique cette lenteur : "Les gouvernements doivent mettre les fonds en place, car les produits pandémiques sont des investissements à très haut risque ; un financement public minimiserait les risques pour les entreprises pharmaceutiques et les aiderait à s'engager dans cette voie avec les deux pieds ». Les capitalistes veulent que l'État fournisse les fonds et que les entreprises prennent les bénéfices. Pour que l'entreprise soit complète, conclut M. Gates, "Enfin, les gouvernements doivent financer l'achat et la distribution des vaccins aux personnes qui en ont besoin. En d'autres termes, l'État finance la production et achète ensuite les produits aux entreprises. La proposition de M. Gates met à nu la vérité : aucun progrès n'est réalisé sur les vaccins s'il n'y a pas de profit capitaliste garanti.

Les bonnes affaires de la pandémie

L'industrie pharmaceutique et des fournitures médicales vit un moment de splendeur. À la mi-mars 2020, alors que les marchés boursiers mondiaux étaient en baisse, les actions d'Alpha Pro Tech, un fabricant de masques, ont grimpé de 232 %. Le Co-Diagnostic a augmenté de 1.370 % grâce à son kit de diagnostic du virus responsable de la pandémie. Cepheid, le premier fabricant mondial, vend son test à 19,80 $ alors qu'il coûte 3 $. Les actions du laboratoire californien Gilead ont grimpé de 20 % en raison des perspectives de l'antiviral Remdesivir contre Covid-19, une recherche, à son tour, subventionnée par le gouvernement américain. La valeur boursière d'Inovio Pharmaceuticals, soutenue par Bill Gates, a grimpé de 200% pour son vaccin expérimental INO-4800.

L'investissement public est un autre moyen de s'en bénéficier. "Chaque molécule approuvée par la FDA (organisme fédéral qui autorise les médicaments et les fournitures médicales aux États-Unis) entre 2010 et 2016 a fait l'objet de recherches scientifiques financées par l'État par l'intermédiaire du NIH (organisme fédéral qui réglemente l'activité sanitaire)", selon le groupe Patient Advocacy for Accessible Drugs. Le gouvernement américain a dépensé plus de 100 milliards de dollars au cours de cette période, ce qui a également permis aux entreprises de bénéficier plus facilement d'un monopole sur la production grâce à l'application des brevets.

Les brevets : un obstacle au développement

Les brevets, qui garantissent la propriété des produits et des mécanismes de production pour chaque entreprise, sont en même temps une entrave, car ils empêchent leur diffusion. Le célèbre économiste capitaliste Joseph Stiglitz reconnaît que "le contrôle monopolistique de la technologie utilisée pour détecter le virus est un obstacle à l'introduction rapide de nouveaux kits de test, tout comme les brevets détenus par la société 3M pour les masques N95 et autres éléments de protection sont un frein. Il donne également l'exemple du PCV13, un vaccin contre la pneumonie qui, étant une propriété monopolistique de Pfizer, est inaccessible en raison de son coût pour une grande partie de la population mondiale. En Inde, par exemple, plus de 100.000 décès d'enfants évitables dus à la pneumonie surviennent chaque année, alors que le vaccin génère des revenus de Pfizer d'environ 5 milliards de dollars par an.

Au cours des dernières décennies, les multinationales pharmaceutiques ont réussi, par le biais des brevets, à étendre leur monopole sur la production de remèdes à presque tous les pays, bien qu'avec de grandes contradictions. En 1997, le gouvernement sud-africain, dans sa nécessité de faire face à l'épidémie de sida, a adopté une loi qui permettait la suspension des brevets nécessaires pour apporter les remèdes requis malgré la forte opposition des États-Unis et des multinationales. En 2001, lors de la crise dite de l'anthrax, les États-Unis ont fait de même, en suspendant le brevet de Bayer sur la ciprofloxacine pour le monde entier. Le paradoxe était que le pays qui avait pris la tête de la défense des brevets monopolistiques de l'industrie pharmaceutique faisait appel à la ressource souveraine qu'il combattait dans le reste du monde.

Un monde sans brevets n'est possible que sans propriété bourgeoise

"Nous avons trop longtemps accepté le mythe selon lequel le régime de propriété intellectuelle est nécessaire", a récemment écrit Stiglitz. "Imaginez un monde dans lequel un réseau mondial de professionnels de la santé surveille l'émergence de nouvelles souches d'un virus contagieux, met régulièrement à jour la formulation établie de leur vaccin, puis met ces informations à la disposition des entreprises et des pays du monde entier ... sans problèmes de propriété intellectuelle et sans monopole pharmaceutique... » Mais la norme est la réalité qu'il dénonce lui-même, les lois du capitalisme qui cherchent à augmenter les revenus du capital et qui ne peuvent disparaître qu'avec la disparition de ces rapports de propriété.

Le capitalisme est l'obstacle qui empêche de vaincre la pandémie d'un seul coup. Nous avons vu la bourgeoisie impérial-

iste mondiale mettre en œuvre les plans d'ajustement qui ont détruit les systèmes de santé, même dans leurs propres pays d'origine ; nous avons été témoins de leur lutte contre les quarantaines comme aux États-Unis, en Italie, au Brésil et dans d'autres pays sans remarquer les morts et la propagation du virus ; nous voyons maintenant comment ils font des affaires au détriment des besoins des gens et continuent en même temps à recevoir des subventions et des privilèges de l'État avec des fonds qui devraient aller aux personnes en quarantaine. Les travailleurs et la population devraient s'orienter vers la nationalisation des services de santé et la production d'intrants, de remèdes et de vaccins. Sous le contrôle des travailleurs, ils doivent être mis au service de la lutte contre la pandémie. Ces mesures, accompagnées de la suspension des paiements de la dette extérieure et de l'impôt sur les grandes fortunes, permettraient d'accélérer le dépassement de la pandémie et de libérer l'humanité de la prolongation de ces horreurs et du sacrifice de vies.

Dr. Reynaldo Saccone,
Ex-président de la Cicop (Association des professionnels de la santé de la province de Buenos Aires)

Izquierda socialista
13 mai 2020

Drapeau d'Haïti

Drapeau, tu flottes
toujours la tête haute...
Tu es le signe visible,
la force tangible
de la patrie...
Quand la batterie
sonne l'assaut,
sur le front du héros
tu es l'idole...
Tu es le symbole
de la dignité du cœur
et de l'honneur...
Quand l'un tombe,
un autre de sa tombe
vite en défi
pour te redonner vie
t'infuse de son sang
prend la relève,
te relève
et au front de la bataille
te porte grand
sans bavure et sans faille....
Sous les balles meurtrières
de la Butte Charrier
et de Vertières,
ces valeureux guerriers
au son du lambi
ont bravé et gravi
les sentiers de la Mort
décidant ainsi le sort
de leur destinée...
Ils n'ont pas reculé
devant le danger
de l'injustice...
Ils ont osé
les coulisses
des feux croisés
vers la Liberté,
haut et fier
leur flambeau
l'âme altière,
le rouge et le bleu
leur drapeau
flottant dans les cieux...
.
Bonne fête du drapeau
À TOUS...

Guy Cayemite

Classified Directory

Tel: 718-421-0162
editor@haitiliberte.com

Post CLASSIFIED ADS online for FREE at Haitiliberte.com

ATTORNEY

Lung Cancer? And Age 60+? You And Your Family May Be Entitled To Significant Cash Award. No Risk. No Money Out Of Pocket. For Information Call 877-225-4813

ATTORNEY

BOY SCOUT COMPENSATION FUND - Anyone that was inappropriately touched by a Scout leader deserves justice and financial compensation! Victims may be eligible for a significant cash settlement. Time to file is limited. Call Now! 844-587-2494

EDUCATION

Mega Institution Mixte. Mission d'Education pour les générations de l'Avenir. Lilavois 53, Plaine du Cul de Sac, Haiti. Ecole Primaire et Bilingue. Fondateur : Jean L. Vallon, M.S. EDU, Tel : (011509) 3813-1107. Email : levallon@aol.com, vjeanlesly@yahoo.com

EDUCATION / CAREER TRAINING

COMPUTER & IT TRAINING PROGRAM! Train ONLINE to get the skills to become a Computer & Help Desk Professional now! Now offering a $10,000 scholarship for qualified applicants. Call CTI for details! (844) 947-0192 (M-F 8am-6pm ET)

HEALTH

SAVE ON YOUR NEXT PRESCRIPTION! World Health Link. Price Match Guarantee! Prescriptions Required. CIPA Certified. Over 1500 medications available. CALL Today For A Free Price Quote. 1-866-569-7986 Call Now!

HEALTH

VIAGRA & CIALIS! 60 pills for $99. 100 pills for $150. FREE shipping. Money back guaranteed! 1-855-579-8907

HEALTH

Try "SOUL," the anti-oxidant power supplement made from seeds! Banish pain, reclaim youth, inject energy. Packets: $4 each. Box of 30: $78. Two boxes: $143. Call (305) 610-6913 or visit www.myrainlife.com/rejuvenation.

HELP WANTED

Jetco Shipping needs DRIVERS to pick up barrels and other items for shipment to Haiti. Good pay! Flexible hours! Call Victorin, 347.998.7112.

HELP WANTED

Driver Tractor Trailer & Owner Operators Wanted, for Container Work, 3 Years Pier Experience Required, CDL Class A Licence, Clean Record, Twic Cart Required. Good Pay, Steady Work, Please Call Gabriel or Mark (973) 690-5363 or Inquire Within 187-189 Foundry St. Newark, NJ 07105

HELP WANTED

Driver with a vehicle needed for Wednesday newspaper deliveries. Routes available in New York & Miami. Call 718-421-0162.

HELP WANTED

JOB OPPORTUNITY $18.50 P/H NYC $16 P/H LI Up to $13.50 P/H UPSTATE NY CDPAP Caregiver Hourly Pay Rate! Under NYS CDPAP Medicaid program you can hire your family or friends for your care. Phone: 347-713-3553

MISCELLANEOUS

DISH TV $59.99 For 190 Channels + $14.95 High Speed Internet. Free Installation, Smart HD DVR Included, Free Voice Remote. Some restrictions apply. 1-888-609-9405

REAL ESTATE

New homes priced from the low $100's available immediately in active adult 55+ landlease community in Smyrna Delaware. Close to DE Beaches and Dover Downs. Low taxes. 302-659-5800 or www.BonAyreHomes.com

TV INTERNET PHONE

Get DIRECTV! ONLY $35/month! 155 Channels & 1000s of Shows/Movies On Demand (w/ SELECT All Included Package.) PLUS Stream on Up to FIVE Screens Simultaneously at No Additional Cost. Call DIRECTV 1-888-534-6918

WANTED TO BUY

FREON WANTED: We pay CA$H for cylinders and cans. R12 R500 R11 R113 R114. Convenient. Certified Professionals. Call 312-361-0601 or visit RefrigerantFinders.com.